HEBDOMADAIRE RÉGIONAL D'INFORMATIONS DU GROUPE ADIAC

AGENCE D'INFORMATION D'AFRIQUE CENTRALE

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF/ 300 CDF / 400 RWF | www.adiac-congo.com | N° 054 DU VENDREDI 22 AU JEUDI 28 NOVEMBRE 2019

BEAUTÉ

Kaïna Moulady, Miss Congo Brazzaville USA

Ce n'était rien que des vacances dans le Kentucky, aux Etats-Unis, pour rendre visite à son grand-père. Aujourd'hui, c'est un rêve yeux grands ouverts que vit la jeune Kaïna Moulady, lycéenne de 16 ans résidant à Poitiers, en France. La fille du célèbre chanteur congolais, Aly Moulady, à qui l'on doit, entre autres, le grand succès « Sérénade» dans les années 1995, a été couronnée miss à son plus grand étonnement devant quatre autres jeunes filles américaines et originaires du Congo.

PAGE 6

INTERVIEW

Le photographe Lebon Chansard Ziavoula parle de « Zoom sur Brazza »

Le 24 novembre, le collectif Mbongui art photo organise à Brazzaville une rencontre photographique dénommée « Zoom sur Brazza ». Entretien avec le responsable de l'événement épinglé comme un stage photographique qui permettra aux photographes (amateurs et professionnels) de développer leur regard en la matière.

PAGE 7

SPORT

Moïse Katumbi au sommet du football mondial

Le président du club congolais Tout Puissant Mazembé, en République démocratique du Congo, a été nommé par la Fifa au poste de vice-président de la World football club association, la nouvelle organisation dédiée aux clubs de football professionnels à travers le monde. « Très heureux d'être membre fondateur de cette instance. Je mesure l'honneur d'y représenter le football africain », a réagi Moise katumbi sur twitter.

PAGE 13

TÉLÉVISION

Canal+ récompense ses abonnés

Au cours d'une conférence de presse animé le 20 novembre, le directeur général de Canal+ Congo, Benjamin Belle, a annoncé une offre au profit de tous les anciens, actuels et futurs abonnés. Un bonus de quinze jours à la formule « Tout canal » qui sera offert à toutes les personnes qui vont recharger leur décodeur dans la période allant du 21 novembre au 25 décembre de l'année en cours.

PAGE 4

MŒURS

La dépigmentation de la peau, une pratique dangereuse

PAGE 3

PAGE 15

PAGE 16

Éditorial
Danse urbaine

Sport ou discipline artistique tout simplement, la danse urbaine a quelque peu perdu de son charme chez les jeunes, dans quelques villes africaines et à Brazzaville notamment, depuis que le hip-hop, d'où elle tire sa substance, s'est laissé encombrer par de nouvelles formes d'expressions artistiques. Si quelques rares scènes de « Steps » et de « Battles » persistent encore dans l'agenda des spectacles, c'est parce qu'il existe, sans doute, des hommes et des femmes qui savent combien la danse urbaine constitue une excellente occasion de former la jeunesse.

A la façon du théâtre, la danse urbaine a démontré comment elle sait soutenir les jeunes à mieux se connaître, s'affirmer et avoir confiance en eux. Depuis les années 1990, la Street Dance, forme de danse issue de la culture hip-hop, peut se réjouir d'avoir cultivé une jeunesse africaine aux antipodes de celle d'aujourd'hui, phagocytée par de nouvelles cultures parfois trop obscènes.

Si nous faisons l'éloge d'un art aussi ludique et unificateur, c'est parce qu'il faut encourager les initiatives qui continuent de perpétuer la culture hip-hop, à l'instar du festival Danse Contest qu'organise la Fédération congolaise de danse urbaine à Brazzaville, en fin de ce mois, avec la participation des danseurs du Gabon, de la République démocratique du Congo et de l'Angola.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

75 milliards de dollars

Ce chiffre représente les revenus annuels issus du e-commerce en Afrique d'ici à 2025, soit près de dix fois plus qu'en 2014.

PROVERBE AFRICAIN

« L'argent est bien, mais l'homme est meilleur, parce qu'il répond quand on l'appelle ».

LE MOT
ILLECTRONISME

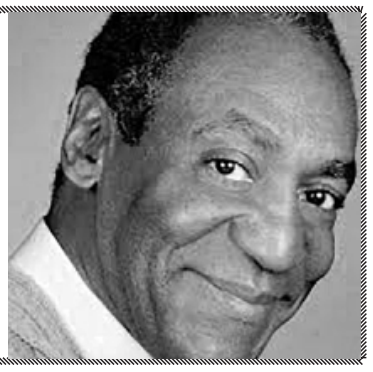
❒ L'illectronisme numérique est la difficulté, voire l'incapacité, que rencontre une personne à utiliser les appareils numériques et les outils informatiques en raison d'un manque total de connaissances à propos de leur fonctionnement. Le terme transpose le concept d'illettrisme dans le domaine de l'informatique.

IDENTITÉ
AGATHE

Prénom féminin d'origine grecque, plus ou moins stable. De style rétro, Agathe est d'origine grecque et signifie « bonté » et « gentillesse ». Aggie, Agathon, Agatha en sont des dérivés. Le prénom Agathe désigne une fille sensible qui se met souvent à la place des autres. Le signe astrologique qui lui est associé est Taureau. Agathe fête le 5 février.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Pour réussir, votre désir de réussite doit être plus grand que votre peur de l'échec ». - Bill Cosby



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS
Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions : Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE
Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Jessica Merveille Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma
LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO : Quentin Loubou (Coordination), Durly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA
Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali-
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture: Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE
Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL
Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES
Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION
Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Administration des ventes: Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moumbelé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS
Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE
Coordonnateur général:Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)
Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE
Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE
Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi. Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Mode

Bisseyou Créations ou la joie de vivre

Elle s'appelle Christelle Natacha Boukoulou, plus connue sous le nom de Bisseyou, un nom qui fut celui de sa grand-mère et qui lui a été donné à Mouyondzi, sa ville natale, selon la tradition Bembé. On pourrait traduire Bisseyou par la joie de vivre et, pour ceux qui l'approchent, nul doute que cette traduction colle à l'image de cette styliste qui semble brûler toutes les étapes du succès sans jamais se dépareiller de son large sourire.

Christelle «Bisseyou»

Née d'un père professeur de biologie et d'une mère couturière, qui fut l'une des pionnières de la machine à coudre dans son village, la petite Christelle aura vécu une enfance ici et là, tantôt chez ses parents, tantôt chez une grande-soeur ou une cousine :

« J'ai grandi à Mouyondzi jusqu'à l'âge de 8 ans. Mais tout le monde m'adorait et voulait m'avoir sous son toit, ma scolarité s'est donc faite un peu à droite à gauche, à 17 ans j'ai passé mon baccalauréat sans pouvoir l'obtenir. C'était une enfance heureuse mais joliment mouvementée et un peu décousue. C'est à Pointe-Noire, à la fin de mon adolescence, que j'ai posé au final mes bagages », lâche la voyageuse.

"Mon premier «mode popo» à l'âge de 9 ans"

Avoir une maman couturière aurait pu faire naître la passion de Bisseyou pour la couture mais celle qui est aujourd'hui styliste précise : *« Je ne peux pas dire que c'était une passion, comme toutes les petites filles, la couture n'était qu'un simple jeu. Avec les chutes des tissus, je fabriquais mon monde, j'habillais mes poupées, me piquais les doigts avec les aiguilles… Je me souviens qu'au décès de mon père, ma mère s'était absentée pour aller l'enterrer au village. Je n'avais que 9 ans et j'étais restée dans son petit atelier de couture lorsqu'une cliente est venue pour avoir un « mode popo ». Au pied levé, j'ai donc remplacé ma mère derrière la machine. La cliente était ravie, j'ai gagné 700 francs, ça reste un joli souvenir d'enfance ».*

Après quelques pas dans le mannequinat à ses 18 ans, Bisseyou use les petits métiers travaillant comme serveuse dans les bars ou dans les boîtes de nuit de la ville océane, avant de se consacrer à l'événementiel dans l'univers de la mode, collaborant notamment avec la célèbre agence de mannequins New face agency.

La crise économique qui sévit à Pointe-Noire sera la chance de Christelle, les soirées événementielles ne marchent plus comme avant, l'argent se fait rare et le destin appelle alors Bisseyou. *« Le destin ? En quelque sorte il s'appelle Merveille Matondo, une amie de Pointe-Noire partie vivre à Niamey, au Niger, et qui me dit qu'elle se lance dans le stylisme avec une première collection. Elle me dit encore que je suis bonne couturière, qu'elle veut me prendre comme assistante, qu'elle veut que je la rejoigne. Sans hésiter, je suis partie, je n'avais rien à perdre. Je suis restée six mois au Niger, c'est là-bas que Merveille m'a presque tout appris, moi j'étais alors prête à prendre mon envol »*, confie-t-elle.

Une confiance en soie

De retour à Pointe-Noire, Christelle achète dix mètres de soie, confectionne quelques robes pour une première collection privée, au grand satisfecit de ses premières clientes. C'est le déclic, le succès est en marche. Bisseyou Créations naît en novembre 2017, deux années où la styliste, âgée aujourd'hui de 30 ans, semble courir après la montre pour une ascension fulgurante. Ses collections voyagent et sont présentées au Togo, en Suisse, en Belgique et désormais en France où elle vit aujourd'hui. *« J'habite en Normandie, à Coutances précisément. Le stylisme est très différent ici en France, en Europe, il faut apprendre les quatre saisons et les collections Printemps/Eté ou Automne/Hiver, être capable de répondre quantitativement à la demande et créer pour toutes les tailles. Ce sont de nouvelles exigences et un véritable booster. Là, je viens de participer au défilé des créateurs Extravaganza qui a eu lieu le 20 novembre à Lille, dans le nord de la France »*, se réjouit- elle.

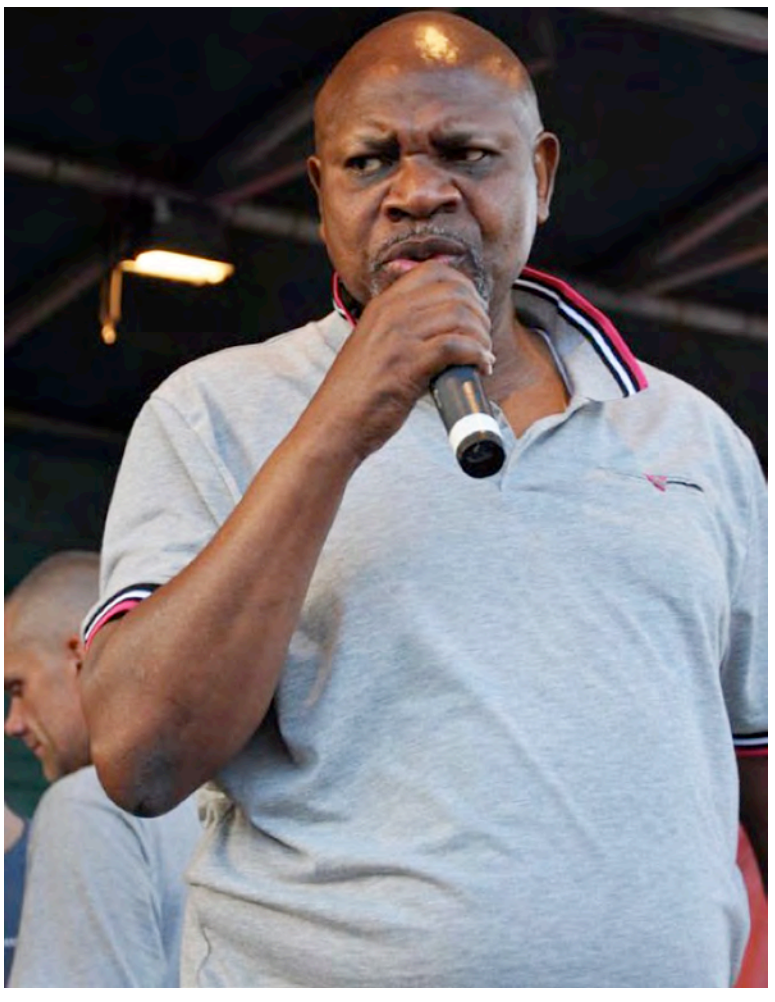
Le temps est aujourd'hui plus précieux qu'hier et Bisseyou Créations est déjà plongé dans les croquis des prochains modèles pour la collection Printemps/Eté 2020. Ainsi va la joie de créer, de coudre et de vivre.

Philippe Edouard

Musique

Josky Kiambukuta célèbre ses 50 ans de carrière

Le 23 novembre au village Chez Ntemba, dans la commune de la Gombe, à Kinshasa, sera organisée une soirée d'hommage dédiée à l'artiste, qui célèbre en même temps ses 70 ans d'âge. Une occasion pour ses proches et admirateurs de venir saluer ses prouesses vocales ayant fait la pluie et le beau temps dans l'histoire de la musique congolaise, mais affaibli aujourd'hui par le poids de l'âge et de la maladie.



Josky Kiambukuta

Un lever des fonds est prévu au cours de la soirée d'hommage pour aider l'artiste, devenu très malade à pouvoir se soigner. Des invités de marque de toutes classes sociales sont attendus, notamment Koffi Olomide et JB Mpiana, avec qui il a chanté au Zénith de Paris, en 1999.

Pour la petite histoire, Josky Kiambukuta Londa est né un certain 14 février 1979. En 1969, il intègre l'orchestre African Fiesta Sukisa de Dr Nico et se fera connaître par sa voix puissante dans plusieurs tubes dont «Sady naboyi masumu», «Echantillon pamba», «Ntumba» de Lessa Lasson avec qu'il formait un duo de choc.

En 1971, sa voix si particulière et prenante se fait découvrir à travers des œuvres collectives avec ses collègues, mais sa propre composition fait écho et finit par révéler ses talents d'auteur compositeur au grand public. Suite à cette révélation, Luambo Franco va l'incorporer dans l'OK Jazz, en 1972. Sa carrière mise en lumière explose et s'impose dès ce moment-là. «Chandra», «Na mabele», «Baby» et «Chez mère Kusala» furent parmi ses chefs-d'œuvre qui lui ont valu un autre pseudo, celui de commandant de bord du grand navire OK Jazz.

En 1988, Josky fait partie des musiciens que Franco emmène en tournée à Bukavu, à Goma, au Rwanda et au Burundi. Malheureusement, en 1989, le tout puissant Maître Franco Luambo Makiadi décède et Josky essaie tant bien que mal, durant quatre ans, de garder l'orchestre la tête au dessus de l'eau avec ses collègues Ndombe, Shekomba. Hélas sans succès.

Puis, en 1994, le poète Simaro Lutumba le recrute dans Bana Ok mais, en 2003, il décide d'émigrer en Europe où sa carrière peine à décoller. Il sort la même année un album depuis Paris où il réside. Contre toute bonne attente, l'album fait un grand flop.

Ne baissant pas les bras, il va reessayer en 2006 avec l'album «Chandra» qui fut lui, à son tour, un succès indéniable au premier rendez-vous. Peu après, on a entendu de moins en moins parler de lui, jusqu' à ce qu'en 2011, il refasse surface suite à des accusations de faire une carrière solo. L'artiste signe et persiste qu'il est et qu'il restera à jamais membre de Bana Ok et cela même s'il créait un autre orchestre.

Comme lors de la commémoration de ses 66 ans d'âge à Kinshasa, Josky est revenu dans son pays, fêter avec les siens, ses cinquante années de carrière et ses 70 ans d'âge, dans une ambiance chaleureuse aux allures d'un immense bravo, merci et au revoir.

Auteur, compositeur et interprète, ce lion affaibli, calé désormais sur une chaise roulante, grande voix de la scène musicale congolaise, est et reste l'un des rares pionniers musicaux encore en vie. Quoi de plus louable que de l'honorer! Standing ovation à l'artiste.

Karim Yunduka

Musique

Cilia Jules sort «Baobab»

De son vrai nom Princilia Louboungou, l'artiste ponténégrine s'apprête à lancer son single «Baobab» ou quand le rêve devient réalité.

Cilia Jules

Cilia Jules a dans sa voix un timbre un peu « roots », racines dont on fait sans doute les baobabs. Une voix qui flirte entre orage et soleil, entre gospel et blues, comme une voix sortie des champs de cotons. Mais avant cela, il y a un quart de siècle, c'est la petite voix de Princilia qui grandit derrière une télécommande de télévision, microphone imaginaire d'une enfant de 5 ans appelée à devenir artiste. Princilia, télécommande à la main, fait de son lit les planches d'une scène sur laquelle elle rêve de monter un jour. Sa sœur Loria habite le même rêve, toutes deux chantent la même langue mystérieuse d'une terre inconnue, un yaourt indéchiffrable et incompris qui élève pourtant les enfants au rang des stars. Leur maman est le chef d'orchestre, la troisième sœur, Arminda, s'invite également dans ce tendre délire familial.

Si la part de rêve s'étiole au fil du temps, au fil de l'âge, la passion demeure. Du primaire au collège, Princilia chante et dans dès qu'elle peut, prend en main chaque chorale ou chorégraphie de l'école. Après le baccalauréat, Princilia s'envole au Bénin pour des études de droit qu'elle finira avec un master 2 en sciences politiques et juridiques. Dans l'ancien Dahomey, les rêves ressurgissent dans les nuits de cette élève studieuse qui se souvient : *« C'est au Bénin, entre le chant et la danse, que commence ma vie d'artiste. J'y ai fait de nombreuses rencontres comme celle avec Jhay Killah avec qui j'ai chanté Retiens la nuit. Avec le label Afropop, j'ai aussi enregistré un autre titre, Mets moi bien, et je dansais par ailleurs dans la compagnie de danse contemporaine Multicorps. J'ai réussi à concilier les arts et mes études, donnant également des cours de danse comme professeur ou travaillant avec Diamant Noir et John Arcadius. Tout n'a pas toujours fonctionné comme je l'espérais, quelques projets n'ont pas abouti mais tout était magique pour moi. Malgré cela, les études avaient pris le dessus, j'avais l'ambition de travailler au ministère des Affaire étrangères, dans des ONG ou bien des organisations internationales. A ce moment donné, ma carrière artistique s'est donc retrouvée entre parenthèses, je ne chantais plus qu'à l'église et à la maison ».*

Il faudra une décennie de silence, à peine troublé par quelques accords que Cilia Jules récite sur sa guitare, pour que le rêve qui semblait endormi la pénètre à nouveau. « La musique est en moi, sans doute plus forte que moi. Elle est une chose qui me hante comme si je n'avais jamais abandonné ma télécommande, celle que j'avais à 5 ans et qui me servait de micro. Mais j'ai abandonné mon lit pour de nouvelles scènes, chantant pour des spectacles de Matombi Productions ou pour le festival Pointe-Noire en scène. Dix ans d'absence sur la scène c'est long, je reviens sur la pointe des pieds encouragée par un public enthousiaste qui apprécie mon répertoire world music. C'est ce public qui m'a donné la force, le courage et la foi d'enregistrer deux de mes chansons », dit-elle d'une voix aujourd'hui déterminée.

Le single « Baobab», enregistré au Studio 203 par le célèbre Aly Moulady et dont le clip est signé par le non moins célèbre Dan Scott, s'apprête à sortir en cette fin de novembre. Outre le second titre «Levourissa», Cilia Jules promet d'autres sorties avec, à la clé, un album en préparation. De quoi satisfaire les mélomanes qui souhaiteraient découvrir un vrai et nouveau talent de la chanson congolaise.

Philippe Edouard

Télécommunication

Canal+ récompense ses abonnés

Benjamin Belle (au centre) et Leger Ossombi (à droite)

Le directeur général de Canal+ Congo, Benjamin Belle, a annoncé, au cours d'une conférence de presse qu'il a animée le 20 novembre à Brazzaville, que sa structure lance l'offre « réabonnement » au profit de tous les anciens, actuels et futurs abonnés.

L' offre est un bonus de quinze jours à la formule « Tout canal » qui sera offerte à toutes les personnes qui vont recharger leur décodeur dans la période allant du 21 novembre au 25 décembre. Selon Benjamin Belle, ce bonus concerne tous les clients. *« A travers cette nouvelle offre, nous voulons permettre à toutes les personnes de bénéficier de quinze jours de la formule Tout canal, même celles qui n'utilisaient plus leur décodeur. Même nos clients qui préfèrent les formules les moins coûteux profiteront de ce cadeau de fin d'année »*, a-t-il signifié.

Parlant du bilan de l'année en cours, Leger Ossombi, responsable de la communication, a notifié que 2019 a été intéressante puisque Canal+ avait organisé une session de formation à l'endroit de certains journalistes sportif congolais. Il y a eu également l'arrivée sur leur bouquet des nouvelles chaînes en haute définition, avec des programmations adaptées aux besoins de la population.

Canal+ Congo a saisi l'occasion pour lancer, comme lors de chaque période de fin d'année, «l'incroyable Noël», une promotion qui permet aux abonnés d'acheter le décodeur à cinq mille francs CFA au lieu de dix mille.

Rude Ngoma

Théâtre

«Le jour où Siméon sortira» sur scène à Alfortville

Emma Mireille Opa-Elion, directrice générale des Arts et des lettres, au ministère de la Culture et des arts, dans les coulisses de la scène Théâtre Studio, le 15 novembre, à Alfortville Crédit photo : Fredy Mizelet

Du 8 au 23 novembre, la Compagnie Plateaux Kimpa Théâtre propose au public parisien la pièce de Kani Kabwé Ogney.

En dix représentations, dont la dernière va être donnée ce 23 novembre, «Le jour où Siméon sortira», mise en scène par Jean Felhyt Kimbirima, connaît un réel succès à en croire l'affluence constatée et les commentaires enthousiasmés des spectateurs à la sortie.

L'essentiel de l'œuvre s'inspire d'une annonce du chef de l'Etat ayant décrété l'amnistie pour tous les prisonniers politiques. En scène, les familles s'apprêtent à accueillir les leurs. La pièce, une ode à l'espérance, a été portée talentueusement par quatre grandes comédiennes du théâtre congolais que les spectateurs ont applaudies longuement et chaleureusement.

Créé à Brazzaville par la Compagnie Plateaux Kimpa Théâtre, en 2017, ce projet a été soutenu par de nombreuses institutions françaises et congolaises. Le spectacle s'est recréé à Juvisy-sur-Orge, en résidence de création au théâtre Jean Dasté, et la compagnie a été accueillie dans différentes scènes de la région parisienne.

Sur scène, quatre femmes, quatre actrices pour incarner les personnages de la mère, l'épouse, la tante et la voisine de Siméon. C'est l'occasion pour les quatre femmes d'évoquer le souvenir, le parcours et les propos de Siméon qui, sur les traces de son père, a déjà été arrêté plusieurs fois et condamné à la peine capitale.

Tous les comédiens sont venus du Congo avec une délégation conduite par Emma Mireille Opa-Elion, directrice générale des Arts et des lettres au ministère de la Culture et des arts.

Marie Alfred Ngoma

Danse urbaine

Les groupes du Congo, du Gabon, de la RDC et de l'Angola s'affrontent dans un battle

Plusieurs groupes de danse venus des pays d'Afrique centrale vont mettre en évidence leur savoir-faire, du 28 au 30 novembre, à Brazzaville, dans le cadre de la quatrième édition du festival Fecodu dance contest.

scène de danse urbaine lors d'un festival au Gabon

Depuis son lancement en 2014 par la Fédération congolaise de danse urbaine (Fécodu), le festival Fécodu dance contest réunit chaque année des jeunes danseurs évoluant en groupe. Il vise la promotion de la danse urbaine tout en fédérant les connaissances des jeunes qui pratiquent cet art au quotidien. Pour cette édition, les organisateurs mélangeront sur une même scène les danseurs congolais professionnels et amateurs avec les ceux venus d'autres pays de la sous-région.

« Cette fête de la danse urbaine permettra aux pratiquants ainsi qu'aux amoureux de cet art vivant en République du Congo de découvrir le talent des danseurs des pays voisins. C'est une manière de fédérer les jeunes congolais », a indiqué Norvège Bintsamou, promotteur du festival Fecodu dance contest.

Au cours du battle (compétition de danse) de ce premier festival de danse au Congo, chaque groupe présentera une chorégraphie devant le public et le jury. Les meilleurs groupes presteront en finale, sur le thème « Je suis jeune et entrepreneur ». L'équipe gagnante bénéficiera du sponsoring de la Fécodu lors des compétitions internationales de danse.

Il s'agit des groupes Spartiate Crew de la Rdc, de No Limite du Gabon, du Tdks d'Angola et de Wana Ba Nani Dance du Congo qui participeront à l'édition 2019 de ce festival.

Dans le cadre de cette manifestation culturelle, il se tiendra également des work-shop, forums et débats autour des questions liées à la danse en particulier et à la culture en général. Au cours de ces échanges dont l'accès est gratuit et qui se dérouleront dans différents endroits public de la capitale congolaise, les orateurs donneront quelques techniques aux artistes danseurs concernant la manière dont ils peuvent pleinement vivre de leur art.

Cette quatrième édition rend hommage à Michael Jackson, d'où la présence du Gabonais Jackson Anicet, en qualité d'expert en matière de danse. Anicet Jean Ngadi, plus connu sur le pseudonyme de Jackson Anicet, est un artiste danseur chorégraphe. Il est professeur de danse et gagnant du prix du meilleur Michael Jackson d'Afrique noire. Il animera un atelier de danse et un panel lors de la conférence sur la thématique art-entreprise.

Rude Ngoma

RFI challenge App Afrique 2019

Trois candidats s'affronteront en finale à Dakar

L'affiche de l'événement

Parmi les dix pré-finalistes, trois d'entre eux ont été retenus comme finalistes de la quatrième édition du concours RFI challenge App Afrique. Ils seront dans la capitale sénégalaise, le 9 décembre, pour défendre chacun son projet et tenter d'être le lauréat de cette année.

Les trois finalistes de cette quatrième édition du concours technologique sont originaires du Sénégal, du Cameroun et de Côte d'Ivoire. Il s'agit de Ndeye Sira Thiam pour « e-Bus », une application mobile permettant aux usagers des bus de payer leur ticket grâce à leur téléphone ; Nadia Hillary Dassi pour « Green Electricity », une application mobile permettant à la population de produire une énergie verte à partir des déchets ménagers ; Kevin Sesse pour « Mon artisan », une plate-forme connectée qui permet aux utilisateurs de solliciter des artisans locaux (plombiers, électriciens, menuisiers…).

Devant un jury de professionnels présidé par Emmanuelle Bastide, productrice de l'émission «7 milliards de voisins» diffusée sur RFI, chaque candidat devra montrer la pertinence de son projet et convaincre les membres du jury pour tenter de remporter la première place de la course et obtenir le financement de son projet.

Cette année, le concours vise à favoriser l'intégration des nouvelles technologies dans le domaine du développement urbain et des villes intelligentes en Afrique francophone. Ouverte à tous les jeunes entrepreneurs africains, cette compétition récompense notamment les innovations numériques (sites internet, applications, services SMS…) permettant d'améliorer les services urbains et la qualité de vie des citoyens. Le lauréat, qui bénéficiera du développement de son projet, sera dévoilé le 10 décembre lors de l'enregistrement en public de l'émission «7 milliards de voisins», spécialement délocalisée à l'Institut français de Dakar.

Notons que RFI challenge App Afrique est un concours lancé en 2016 qui est associé, chaque année, à une émission de RFI, et remis dans un pays d'Afrique francophone. Il vise à développer l'internet citoyen en encourageant des projets aux services de l'intérêt général. Les trois premières éditions ont récompensé à Dakar, en 2016, Cheick Oumar Bagayoko (Mali), un jeune docteur et informaticien malien pour son application de télé-expertise médicale « Bogou »; à Abidjan, en 2017, Raissa Banhoro (Côte d'Ivoire), pour son application d'alphabétisation fonctionnelle « Lucie »; et à Cotonou, en 2018, Serge Auguste Zaongo (Burkina Faso), pour son application destinée à surveiller l'irrigation d'une exploitation agricole.

Jessica Atipo

Ce week-end à Brazzaville

A L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO (IFC)
Cinq ans du réseau France Alumni Congo
Rencontre avec le nouvel ambassadeur de France au Congo
Date : vendredi 22 novembre
Heure : 15h 00
Sport : Marche « IFC-Viaduc-Siège »
Date : samedi 23 novembre
Lieu de départ : IFC
Heure : 10h 00
Participation gratuite

LES RENDEZ-VOUS DE LA MÉDIATHÈQUE
Date : samedi 23 novembre
Samedi des petits lecteurs
Heure : 10h 00
Samedi tout est permis à la médiathèque & l'heure du conte
Heure : 12h 00
Rencontre de scrabble
Heure : 16h 00
Entrée libre

AU RESTO-BAR MASSALA (25 BIS, RUE HAOUSSA / ROND-POINT POTO-POTO)
Djoson philosophe et Super Nkolo Mboka en concert
Date : samedi 23 novembre
Heure : 16h 00
Entrée libre, consommation obligatoire

CHEZ SIM AEROSPACE
Balade des amoureux sur simulateur de vol
Dates : vendredi 22 novembre / samedi 23 novembre
Heure : 08h 00 - 20h 00
Date : dimanche 24 novembre
Heure : 14h 00 - 20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 2 000FCFA

Baptême de l'air
Dates : vendredi 22 novembre / samedi 23 novembre
Heure : 08h 00 - 20h 00
Date : dimanche 24 novembre
Heure : 14h 00 - 20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 5 000 FCFA

A CANAL OLYMPIA POTO-POTO (EN DIAGONALE DE LA BASILIQUE SAINTE-ANNE)
En séance nouveauté :
« Countdown » (-12ans)
Dates : vendredi 22 / samedi 23/ dimanche 24 novembre
Heures: 20h 00 / 20h 00/ 22h 30
Ticket : 1 500 FCFA
« La reine des neiges 2 »
Dates : samedi 23/ dimanche 24 novembre
Heures : 17h 00 / 14h 00
Ticket : 1 500 FCFA
En séance normale : « Queens » / « One piece : stampede », « Terminator dark fate »
Dates : vendredi 22/ dimanche 24 novembre
Heures : 17h 00 / 17h 00, 20h 00
Ticket : 1 500 FCFA / 1 000 FCFA (-12 ans)

AU RADISSON BLU M'BAMOU PALACE
Séance d'aquagym
Dates : vendredi 22 novembre / samedi 23 novembre
Heure : 9h 30-10h 30
Ticket : 5 000 FCFA / personne

Blu Brunch du dimanche
Programme : buffet à volonté, accès à la piscine pour la journée, ateliers enfants, châteaux gonflables et trampoline pour enfants.
Date : dimanche 24 novembre
Heure : à partir de 12h 00
Ticket : 25 000 FCFA (adulte) / 12 500 FCFA (enfant) / gratuit pour les moins de 4 ans .

Balade photographique : zoom sur Brazza
Date : dimanche 24 novembre
Heure : 10-18h 00
Lieu de départ : IFC
Participation gratuit

LDBC

Le feuilleton de Brazzaville

Acte 20. Bien coiffé…

Lors de ces journées pleines de tracas, de stress et d'angoisses, Brazzaville, heureusement, ne s'embrase pas. Le million et plus de sa progéniture est, en tout état de cause, celui de bons vivants qui raffolent d'un complexe somme toute heureux : ils s'habillent bien, se coiffent bien, se parfument bien, rient à belles dents et boivent de la bière le soir.

Comme quoi, Brazzavillois veut aussi dire bien habillé, bien coiffé, bien parfumé.

Les Sapeurs, amoureux des couleurs et de la bonne humeur, abondent dans cette façon de penser Brazzaville comme une ville où tout le monde est beau. Les abords des rues transformées en lieux d'escapade sont abonnés aux grillades parfois fortement épicées et salées pour, disent les irréductibles, endormir l'alcool. Ils en ingurgitent des barils ! C'est amusant.

Les Brazzavillois sont des gens attentifs à la moindre voiture qui passe, comme s'ils s'étaient donné le pari d'évaluer sur les doigts de la main le nombre de celles qui s'entassent dans les rues poussiéreuses de la ville. Ils se demandent combien la capitale de leur pays dispose de voitures dernier cri, feignant de savoir, informés qu'ils sont sans borne, à qui appartiendrait la dernière série de Toyota Land cruiser VX, la dernière livraison de Peugeot 790, de l'AML 900, du Hummer, de la G500 sièges cuir et daim, de la belle Cayenne grise.

Ils savent tout de la voiture de la troisième épouse, de l'oncle, du père, du grand frère, du chef d'antenne de la société X, à celle allouée à la toute dernière « prise » du patron de l'entreprise Y ou Z. Adeptes du songui-songui, les habitants de la ville fondée par Pierre Savorgnan de Brazza sont des songueurs… Comprenez, des diffamateurs !

Jean Ayiya

Festival de danse et percussion

« Les fantastiques » invités au Sénégal

Les fantastiques sur scène à l'IFC, lors de la fête de la musique

Le groupe, a annoncé son président Romelly Banzouzi dit Zous Suprême, représentera les valeurs culturelles du Congo à travers le tam-tam, à l'événement prévu à Louga, au nord du Sénégal, du 27 décembre au 1er janvier 2020.

"Les fantastiques" sont un groupe qui a vu le jour le 8 janvier 2015 à Brazzaville, avec pour objectifs de former, créer et présenter des spectacles au grand public. Le groupe rentre de Dolisie, dans le Niari, où il a pris part à l'événement culturel dénommé le « Conte du soir », et y repartira en décembre afin d'émerveiller, une fois de plus, le public du pays de l'or vert. En mars dernier, "Les fantastiques" se sont produits à Oyo, dans la Cuvette, devant un public venu nombreux des quatre coins de la localité.

A Brazzaville, le groupe de percussion a bouclé sa tournée dans les neuf arrondissements. " Les fantastiques", se produisent avec beaucoup de tam-tams et d'autres instruments de musique comme la guitare et la batterie, contrairement aux ballets traditionnels où la danse est au centre de tout. Leur création rassemble toutes les danses du pays et même du monde telles la salsa, l'afro-contemporain, faisant passer des messages de l'unité nationale. leur création rassemble ainsi toutes les danses du pays.

« Nous sommes un et indivisibles », a indiqué Romelly Banzouzi qui a fait savoir que le groupe a un album en chantier, "Vumbuka" (réveille-toi), qui sera disponible dans les prochains jours. « Par ce titre, nous voudrions combattre l'oisiveté et la paresse. En effet, nous constatons que plus personne ne veut travailler si ce n'est de dormir », a-t-il renchéri.

Cet album chanté en grande partie en langues Kongo comptera dix titres dont quelques-uns seront en français et en lingala. Et le message clé, selon Romelly, c'est cette invite à une prise de conscience et à bannir les antivaleurs.

Le 14 novembre dernier, le groupe a presté à l'Institut français du Congo, en hommage à maitre Djim, chanteur, danseur, griot et percussionniste congolais décédé en 2017. Chez Les fantastiques, les difficultés ne manquent pas dans la marche. Si le problème d'argent est réglé en partie, cela ne les met pas à l'abri du besoin ou du soutien. Pour le voyage de Louga, il leur manque de quoi compléter le reste de billets des artistes.

« Sur quinze, nous avons déjà cinq billets. Nous lançons un cri du cœur à l'endroit des personnes de bonne volonté pour nous aider à compléter les dix restants. Car le temps presse et la date du festival approche à grands pas », a déclaré Romelly.

Quant à l'avenir du groupe, tout s'annonce assez bien grâce aux contacts avec d'autres groupes tels l'un de la République démocratique du Congo qui arrive à Brazzaville pour un spectacle commun. En retour, Les fantastiques traverseront le fleuve Congo pour aller prester à Kinshasa au début de l'an prochain.

Le groupe est composé des enfants de moins de 18 ans qui sont encore sur le banc de l'école et d'autres à l'université. Leur travail en classe, à en croire Romelly, est satisfaisant. Et les parents de ces jeunes n'y voient aucun inconvénient à ce que ces derniers fassent partie de l' équipe.

Achille Tchikabaka

Miss Congo Brazzaville USA

Le rêve éveillé de Kaïna

Kaïna Moulady, la fille du célèbre chanteur congolais Aly Moulady à qui l'on doit, entre autres, le grand succès « Sérénade» dans les années 1995, vit un rêve les yeux grands ouverts.

Ce n'était rien que des vacances dans le Kentucky, aux Etats-Unis, pour rendre visite à son grand père. Aujourd'hui, c'est un rêve yeux grands ouverts que vit la jeune Kaïna, lycéenne de 16 ans résidant à Poitiers, en France. *« Moi je n'avais jamais appris à marcher comme une miss, je n'avais même jamais appris à parler en public. Le hasard a fait que l'on a su que s'organisait un concours de Miss Congo Brazzaville USA, ma maman a fait le reste, m'a motivée pour concourir. C'est une histoire folle, un truc de dingue. J'ai été couronnée à mon plus grand étonnement devant quatre autres jeunes filles américaines et originaires du Congo »,* raconte-t-elle dans une joie non dissimulée.

Plus qu'un rêve, c'est même un conte de fée pour la lycéenne qui représentera la culture congolaise aux Etats-Unis d'Amérique et à qui l'on a offert la chance d'assister à un concert de Maître Gims, à New York, et même de rencontrer en tête à tête la star congolaise. A peine couronnée, Kaïna doit déjà cocher quelques croix sur son agenda 2020 : en février pour une Fashion Week à New York, le 8 mars pour la Journée internationale des droits de la femme ou encore le 21 juin pour la Journée de l'enfant africain organisée par l'United Nations African Mothers Association. Tous ces allers retours entre la France et les Etats-Unis sont pris en charge par le comité Miss Congo Brazzaville USA, non seulement pour la jeune Kaïna mais aussi pour sa maman qui l'accompagnera car la nouvelle Miss est encore mineure. La morale de l'histoire est sans doute qu'il faille aller visiter ses grands parents où qu'ils soient et laisser le hasard et la chance faire le reste !

Kaïna Moulady

Philippe Edouard

Lebond Chansard Ziavoula

Interview

Lebon Chansard Ziavoula: *« Nous espérons faire asseoir une dynamique dans la pratique du métier de photographe à Brazzaville »*

Le collectif Mbongui art photo organise, le 24 novembre à partir de 10 h, une rencontre photographique dénommée « Zoom sur Brazza ». Entretien avec le responsable de l'événement qui sera une première dans la capitale congolaise.

Les dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Parlez-nous de vous.

Lebon Chansard Ziavoula (L.C.Z.) : Né en République du Congo, je suis Lebon Chansard Ziavoula, artiste visuel, directeur artistique et initiateur de la plateforme Mbongui art photo. Diplômé en communication documentaire à la Faculté des Lettres et des sciences humaines de l'Université Marien-Ngouabi, mes rencontres en 2006 et 2007 avec les photographes Baudouin Mouanda et Lumière Moussala m'avaient incité à me tracer une trajectoire artistique et journalistique. A cet effet, j'ai rejoint, en 2010, le collectif Génération Elili au sein duquel je suis chargé de la communication. Mention spéciale du jury aux huitièmes Jeux de la francophonie à Abidjan, en 2017, j'ai déjà participé à plusieurs expositions, formations et collaborations avec des journaux à l'échelle nationale et internationale.

L.D.B.C. : Qu'en est-il de la balade photographique du 24 novembre ?

L.C.Z. : Intitulée « Zoom sur Brazzaville », cette balade est un stage photographique qui permettra aux photographes (amateurs et professionnels) de développer leur regard en la matière. Ce stage se tiendra sous forme d'une série de promenades photographiques dans les rues de Brazzaville sur le thème « Les hommes forts de Brazza ». L'idée étant de mettre en lumière ces hommes et femmes qui font vivre l'économie brazzavilloise au quotidien à travers des métiers du secteur informel comme la vente ambulante à la criée, la cordonnerie et biens d'autres.

L.D.B.C. : Que vise cet événement ?

L.C.Z. : Il vise avant tout à promouvoir la création et la production photographique contemporaine en République du Congo. Outre cela, nous espérons faire asseoir une dynamique dans la pratique du métier de photographe à Brazzaville et permettre aux participants d'acquérir des aptitudes nécessaires à la pratique de la photographie d'auteur.

L.D.B.C. : Quels sont donc les participants à cette première édition de la balade photographique ?

L.C.Z. : Après le lancement d'un appel à participation, nous souhaitions retenir dix candidats. Au final, nous sélectionnerons près de vingt photographes pour participer à ce stage photographique qui se tiendra dans différents arrondissements de Brazzaville. Le top de l'événement se fera ce 24 novembre mais il s'étendra pendant une période de trois mois.

L.D.B.C. : Comment comptez-vous capitaliser cette riche expérience ?

L.C.Z. : A la fin du projet, il sera organisé des expositions photographiques itinérantes dans différents arrondissements de Brazzaville. Ceci pour initier le grand public au regard et à la pratique de la photographie. A cet effet, nous visons notamment les ronds-points et mairies de la capitale. Par ailleurs, des catalogues regroupant tous les travaux photographiques accompagnés des textes seront édités à la fin du projet.

L.D.B.C. : Parlez-nous de Mbongui art photo, structure porteuse du projet ?

L.C.Z. : Mbongui art photo est une plate-forme d'échanges, de réflexion et de partage sur la création et la production photographique en République du Congo. Elle a été mise en place pour faire face au manque de plates-formes dynamiques de promotion autour de la photographie d'auteur dans le pays et plus particulièrement à Brazzaville.

L.D.B.C. : Un mot de fin

L.C.Z. : Pour des raisons de fiabilité et de réussite, nous avons jugé nous limiter à environ vingt participants. Que cela ne décourage personne car nous perpétuerons cette initiative. Nous croisons simplement les doigts et espérons que cette première édition soit une réussite.

Propos recueillis par Jessica Atipo

Voir ou revoir

«Azali»

Le mariage forcé n'est plus une actualité mais demeure une véritable épine dans la plupart des sociétés africaines ancrées dans leurs us et coutumes. Le film ghanéen réalisé par Kwanbena Gyansah dénonce une fois de plus cette mauvaise pratique aux conséquences irréversibles sur l'avenir des jeunes filles.

A travers un scénario mûrement réfléchi, le réalisateur ghanéen, Kwabena Gyansah, raconte le drame d'Amina. Adolescente de 14 ans originaire du nord du Ghana, elle échappe à son mariage imminent avec un agriculteur de 70 ans mais finit dans un camion, victime de la traite au Burkina Faso. Laissant derrière elle sa famille et toute son enfance dévastée, un coup cruel du destin la sauve du camion mais la jette dans la ville animée d'Accra. Amina débarque à Accra où elle n'a ni parent ni connaissance pour lui prendre entièrement en charge. Entre choisir de survivre dans cette ville ou retourner dans son village et se marier, Amina décide d'y rester et d'apprendre à survivre dans les bidonvilles de la capitale, au gré de ses efforts.

Quoiqu'elle tente de se battre pour subvenir à ses besoins, malheureusement son chemin croisera celui de jeunes prostituées qui l'entraîneront dans leur style de vie effronté. Un goût de calvaire qu'Amina ne sera pas prête d'oublier car en fuyant un mariage forcé, sa jeunesse et son innocence se sont envolées comme une fumée de feu de paille.

Réalisé en langues ghanéennes et sous-titré en anglais, «Azali» est empreint d'émotions et d'éducation. D'une durée d'environ 1h

30 mn, cette œuvre cinématographique dénonce fortement le choix du mariage forcé ainsi que tous ses corolaires.

Ce film avait reçu près de quinze nominations en 2018, aux Ghana Movie Awards. Il a également remporté le prix de meilleur long métrage lors de l'African international film festival à Lagos, au Nigeria. Lors de la cérémonie, «Azali» avait aussi remporté deux autres prix, celui du meilleur scénario et de la meilleure actrice remporté par l'actrice principale, Asana Alhassan, pour sa remarquable performance. Nominé aux Oscars 2020 dans la catégorie meilleur long métrage international, «Azali» est un film dramatique ghanéen sorti en 2018. Le Ghana fait partie des rares débutants dans la catégorie des longs métrages internationaux.

Jessica Atipo

Lire ou relire

«Paroles d'Ailleurs»

René Dumont disait dans «L'Afrique étranglée», « l'Afrique noire était mal partie ». Le recueil de soixante-dix-neuf poèmes de Benoist Saul Lhoni s'inscrit dans ce sillage.

L'auteur, par le titre de son recueil, fait une réminiscence de l'Afrique ancestrale qui, avec l'entrée du colon dans son histoire, connaît un destin autre et sombre. Trépignée, elle a *« perdu les codes de son accomplissement »* (p.14). Débarrassée de ses bras solides et valides *« Malanda, Yulu, Tchimpa Vita, Matsoua »* qui ont tenté une opposition farouche face à l'occupant scélérat, l'Afrique s'assimile à un serpent sans tête. Spoliée de ces valeurs, elle a perdu son essence même, car *« l'entraide, assassinée, la solidarité, assassinée, la palabre, assassinée »* (p. 31).

Aussi le poète pointe-t-il du doigt ses compatriotes qui sont des marionnettes des Occidentaux : « Nous sommes nos propres bourreaux » (p. 33), donc fratricides, « plus près de nous Ngouabi, Biayenda, Massamba-Débat » (p. 35) tous assassinés par les leurs, au nom de la bêtise humaine. Face à cette tragédie, le poète s'érige en véritable défenseur des sans voix pour que s'estompe cette hémorragie qui peine à s'arrêter.

Benoist Saul Lhoni est un poète engagé. Par le biais d'une plume au style simple et limpide, il milite pour une Afrique vibrante et forte qui vit au rythme de ses propres valeurs culturelles, sans contrainte. Ce n'est que de cette façon que la mondialisation pourrait avoir son sens plénier ; au-delà des autres considérations, il demeure un concept vain et sans résonnance.

«Paroles d'Ailleurs», qui est la première publication du poète, a été édité par Acoria en 2008.

Pour Amadou Elimane Kane, le préfacier de ce livre, *« C'est une poésie évocatrice, troublante de la ronde arc-en-ciel des peuples et la majesté de la Renaissance Africaine »* (p.7). Quant à Caya Makhélé, il déclare à la postface : *« La poésie est l'art de garder ses sens en éveil. Saul Lhoni le sait. Il y ajoute le devoir de conscience, qui impose le courage de ne jamais se mentir à soi-même. Comme tout poète, il est face au miroir de sa parole, nous invitant par la même occasion à nous regarder sans complaisance »* (p.97).

Benoist Saul Lhoni est né le 24 janvier 1954 à Brazzaville, en République du Congo. Il est rédacteur en chef de la revue «L'Arbre à Palabres» et auteur de plusieurs ouvrages.

Aubin Banzouzi

Mœurs

La dépigmentation de la peau, une pratique dangereuse

Répandu en Afrique et plus particulièrement au Congo depuis quelques années, le phénomène mérite des réflexions et des discutions profondes.

La dépigmentation de la peau peut être à l'origine de certains cancers

Si le beurre de karité suffisait autrefois pour avoir une peau lisse, brillante et uniforme, la civilisation et la modernité sont des facteurs qui parfois, lorsqu'elles sont mal comprises, font disparaître nos valeurs culturelles. Par la dépigmentation, les Congolais, hommes et femmes, sont inconsciemment en train de perdre une grande partie de leur identité, de leur fierté et de leur couleur d'ébène. Il devient de plus en plus difficile d'identifier un teint clair naturel et un teint artificiel car la propagation des produits dépigmentant envahit notre société en laissant un impact négatif.

Des plus instruits aux analphabètes, nombreux sont ceux qui veulent se faire blanchir la peau à tout prix, les pommades à base d'hydroquinone et de corticoïdes étant les plus sollicitées. *« Nous savons que ce sont des produits qui ont des conséquences néfastes sur la santé mais nous n'y pouvons, rien puisque nous ne répondons qu'aux besoins de nos clients »*, a confié Alassane, propriétaire et vendeur dans une boutique cosmétique au cœur de Ouenzé, cinquième arrondissement de Brazzaville.

Pour Harmonie, une cliente, *« c'est quand même déplorable aujourdh'ui de constater que les Congolais sont toujours complexés par la peau noire, pourtant si belle, et que se faire éclaircir la peau avec des produits extrements depigmentant tue à petit feu »*.

Et si les autorités habilitées se penchaient sérieusement sur la vente des produits de beauté dangereux, dans le cadre d'un processus légal en lien avec les importateurs ? D'autres pays, comme le Rwanda, ont mis en garde contre l'importation de produits de beauté non homologués afin de préserver les citoyens contre les phénomènes qu'ils peuvent engendrer.

Divine Ongagna

Religion

La Bible, autorévélation de Dieu et bien plus !

Chaque 24 novembre, l'humanité célèbre la Journée internationale des Ecritures saintes. Cette année, cette commémoration tombe un dimanche. Livre sacré des Juifs et des chrétiens, la Bible est aussi un véritable phénomène social à l'origine de diverses controverses dans l'histoire.

Une vue des écritures de la Bible

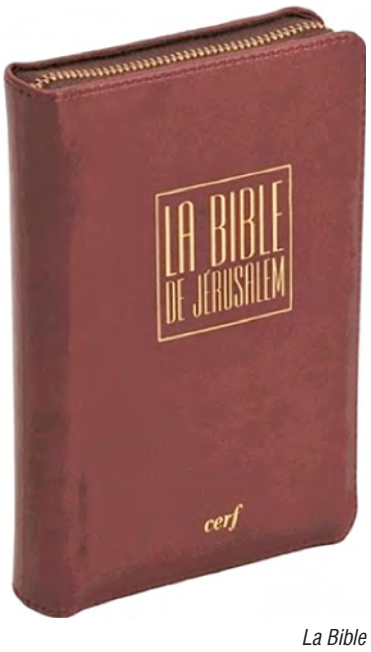
La Bible n'est qu'un livre mais pas comme tous les autres. Elle contient la parole de Dieu. Pour toutes ces personnes qui partagent les convictions judéo-chrétiennes, représentant plus de la moitié de la population mondiale, la Bible est la parole de Dieu. Certes, elle n'est pas un livre dicté automatiquement par un Dieu à la manière du Coran, pourtant elle est considérée écrite, sacrée et révélée parce qu'elle montre les manifestations divines, à travers une relecture religieuse de l'histoire du peuple d'Israël.

La Bible est aussi ce livre événementiel qui a battu beaucoup de records dans plusieurs domaines tout au long de l'histoire. Le premier est sorti de l'imprimerie moderne de Gutenberg, en 1455. Best-seller tiré en milliards d'exemplaires traduits en plus de mille langues et dialectes à travers les cinq continents. C'est donc le livre le plus lu et le plus répandu au monde. Il a fallu plus d'un millénaire, partant de l'Antiquité, pour l'avoir dans sa composition actuelle.

Du contenu à la forme, la Bible représente un trésor inestimable avec une double vocation, performatrice et éducationnelle. Cependant, son impact dans l'histoire est vraiment contrasté. Si, d'une part, elle a insufflé l'espérance et le dynamisme intérieur de beaucoup de saints personnages comme Clément d'Alexandrie, Augustin, Thomas d'Aquin, François d'Assise, Thérèse de Lisieux, Martin Luther King, Jean-Paul II, etc. ; d'autre part, à cause de leur attachement au message de la Bible, nombreux ont connu le martyr. A peine quelques décennies, posséder une bible était un crime de lèse-majesté sous certains régimes communistes et socialistes athées.

Mais le pire est le lot d'imposteurs qui l'utilisent pour justifier des causes abjectes. Ceux-là que raille le dramaturge anglais, William Shakespeare, qui, à la manière du diable, interprètent la Bible en fonction de leurs intérêts. Des guerres et des fléaux comme l'esclavage et la colonisation ont parfois été encouragés au nom de la Bible.

Notre société, d'ailleurs, n'est pas à l'abri des escrocs ou charlatans qui se livrent à des interprétations trop littérales de la Bible, le plus fréquent dans les nouveaux mouvements religieux qui pullulent comme des champignons dans nos villes. Ainsi, on entend en divers lieux, « l'or et l'argent appartiennent à Dieu » (Agée chap.2, v.8), comme s'il suffisait de multiplier des prières ou des offrandes, même sans un cœur charitable, pour faire fortune ; trêve d'illusion. Pourtant, cette même Bible nous apprend que Dieu bénit le travail et non l'oisiveté. Quant à l'argent dont il est question ici, ce n'est pas les pièces de monnaie ou les billets de banque, mais plutôt comme cela est bien nuancé en lingala « palata » ou en anglais « silver », il s'agit des pierres précieuses ou richesses naturelles, œuvres divines destinées à être utilisées pour la gloire de Dieu.



La Bible

Cependant, certains plaisantins veulent se donner bonne conscience en croyant justifier l'ivrognerie en se référant au premier miracle du Christ, la transformation de l'eau en vin aux noces de Cana (Jean chap.2, vv.1-10), alors que le sens ou la raison de ce prodige est de susciter la foi comme on peut le comprendre à travers le verset 11. Des interprétations typiques sont légion depuis la popularisation de l'Ecriture sainte.

Certains se contentent d'avoir une Bible, comme un porte-bonheur, au chevet du lit, dans le tiroir du bureau ou sous l'étalage (commercial), sans jamais songer à l'ouvrir pour la méditer. D'autres utilisent les versets bibliques comme de simples slogans inscrits sur les pagnes ou dans les moyens de transport en commun, isolés de leur contexte historique et textuel. Dans ce cas, l'inclinaison au fondamentalisme est réelle ; par conséquent, le message de la Bible, compris à l'envers, peut entraîner l'égarement, le sectarisme au lieu d'être une occasion de croissance dans l'amour et de socialisation.

Aubin Banzouzi

Souvenir

Guy Léon Fylla, quatre ans après sa disparition

Musicien, peintre, auteur-compositeur, perfectionniste, l'illustre disparu est demeuré l'un des doyens de la musique congolaise les plus respectés. Il est aussi l'un des plus talentueux "rumberos" de la génération des années 1950-1960, celle des Bowane, Kallé, Luambo, Essous, Longombo, et connu également comme le musicien qui a défini par notation le "sèbènè".

Guy Léon Fylla

Né en avril 1929 à Lokutu (ex-Elisabeth-ville, au Congo belge), Guy Léon Fylla a fait ses études primaires entre 1937 et 1945 à l'école Saint-Vincent de Poto-Poto, et à l'école Sainte-Jeanne d'arc de la mission catholique de Brazzaville. Entre 1945-1948, il passe son cycle secondaire au collège moderne de Mbounda, à Dolisie, puis s'oriente dans la musique et la peinture où il s'inscrit par correspondance à l'école inter de dessin et de peinture de Monte-Carlo (principauté de Monaco) et obtient un diplôme de fin d'études artistiques.

Guy Léon Fylla compte non seulement parmi les meilleurs "premiers sopranos" de grands orchestres, mais aussi parmi les saxophonistes sopranos inventifs de sa génération. Technicien accompli, improvisateur à la sonorité chaude et pleine, il est un de ces artistes musiciens dont on éprouve davantage ses mérites pour avoir atteint, après une longue carrière, une parfaite et passionnante maturité. Pour ceux qui ne le connaissent pas, il fait partie des artistes venus à la musique par le chant avant de se familiariser à la guitare dont il s'est inspiré autrefois du Belge Bill Alexandre, le premier Européen à introduire, en 1953, la guitare électrique.

En effet, ses débuts professionnels se font en 1953 à Léopoldville lorsqu'il enregistre son premier disque aux éditions CEFA avec son épouse, la chanteuse Marcelle Ebibi. Le duo sort l'une des plus belles chansons de l'époque, intitulée "Mama'e". Une œuvre à partir de laquelle a été utilisée, pour la toute première fois, la guitare électrique, et comptée parmi les plus belles mélodies de la musique congolaise de tous les temps. Partant de cet exploit, Guy Léon Fylla fait la connaissance des grandes figures de la rumba congolaise telles que Franco, Paul Roger Bemi, Maurice Evan, Albert Yamba-Yamba, Marie Isidore Diaboué et bien d'autres.

Ainsi, trois ans plus tard, en 1956, il s'associe aux musiciens du Négro Jazz de Brazzaville, lors de leurs séjours à Kinshasa, où deviendra par la suite chef d'orchestre. A la disparition du groupe, deux ans après, il crée sa propre formation, Maquina Loca, avec des artistes comme Antoine Nédule dit Papa noël, Basile Mékono et Théopile Nguimadiao. Sous contrat avec les éditions Ngama, le groupe se rend populaire dans les deux Congo avec des chansons comme "Experencia", "Mbemba", "Bilengi ya Maquina", "Souvenir ya chérie", "Mwana ya Gabon". Fort de cette expérience, le groupe s'installe en 1959 à Libreville, au Gabon, et obtient un engagement régulier dans un dancing. Mais pendant son séjour dans la capitale gabonaise, Guy Léon Fylla partage son temps entre la musique et la peinture, expose plusieurs fois en France au cours des années 1959-1960.

Talentueux, habile et perfectionniste, au courant des années 1965, il devient directeur du Centre des arts de Moungali, à Brazzaville. Cet artiste aux multiples cordes enseigne à la fois le dessin, l'histoire de l'art, la théorie musicale et la guitare. Un brillant parcours qui le conduit en 1966 au poste de délégué permanent du Congo au premier festival mondial des arts nègres à Dakar, puis de 1972 à 1992, il occupera successivement des fonctions de secrétaire exécutif de l'Union nationale des écrivains et artistes congolais, président du conseil de l'Union nationale des musiciens du Congo, président des peintres indépendants du Congo et professeur à l'école nationale des beaux-arts en qualité d'enseignant d'anatomie artistique.

Cisse Dimi

Evocation

La triple alliance se disloque ! (suite)

Sur le plan politique, tout l'édifice mental du coup se fondait sur un bluff. Structuré autour du concept du bouc-émissaire et jouant sur l'antagonisme des concepts politiques « droite » et « gauche », ce bluff avait consisté à braquer les forces de la « gauche » contre celles de la « droite », accusées de mener un « coup d'Etat technique et légal » au profit du commandant Yhomby-Opangault, leur «bouc-émissaire». Le communiqué lu à la Radio nationale par le lieutenant Alphonse Matessa, aux environs de 10 h, ne faisait pas mystère de ce bluff en proclamant : « tout le monde sait en République populaire du Congo que le commandant Yhomby a toujours brigué le pouvoir » ! Lorsque des jours après l'échec du coup, on demanda au lieutenant Matessa de se justifier, il avouera le bluff en ajoutant « qu'il avait été le cobaye de cette histoire de fous » !

Au siège politique du putsch, à la commune de Bacongo, l'adjoint au maire Antoine Mayitoukou, Atondi Lecas Momondjo, les miliciens et d'autres passèrent la nuit du 21 au 22 février tout en spéculant sur le coup d'Etat que la droite projetait de mener. Il en fut de même à la commune de Makélékélé où l'adjoint au maire, Mafouta, passa la nuit avec des miliciens. Ces deux communes furent aussi les seules sur les six arrondissements de la capitale à se réveiller, le 22 février 1972, avec une tentative de coup d'Etat sur les bras. Le matin du 22 février, au pont du Djoué, siège du bataillon d'Infanterie, le lieutenant Diawara lui-même harangua les soldats avant de les envoyer garder la Radio nationale qui ne devait jamais tomber dans les mains de la droite !

Ainsi, incapables de justifier les motivations politiques de leur mouvement, ceux qui tentaient de pousser le président Ngouabi vers la sortie recoururent systématiquement au mensonge délibéré. Cette tactique connut sa première faille quand fut retransmis le message présidentiel depuis Pointe-Noire. Les officiers et soldats de l'Infanterie furent perturbés, et, plus tard dans la confusion où ils étaient prirent le parti d'aller demander des explications à leur commissaire politique le sous-lieutenant Jean-Baptiste Ikoko. Ce dernier et son chef, le lieutenant Ange Diawara avaient déjà pris la fuite. Le sergent Vincent Niamankessi, chef de cabinet de Diawara à qui l'on demandait de confirmer cette fuite bredouilla à des amis « c'est le désarroi, la droite a pris le dessus ! »

Sur le plan militaire, le coup était déjà un échec au fur et à mesure que le cadran horaire terrestre ponctuait ses coups autour du soleil. Aucun objectif militaire n'avait été atteint. Les commandants des différentes unités n'avaient pas avalé le bluff diffusé à la radio et s'en tenaient à des ordres verticaux de l'état-major général. Vers 15 h, le bouc-émissaire prenait sa revanche. Le commandant Yhomby sur le dos duquel on avait mis « le coup de la droite » tonnait maintenant à la radio. Dans sa bouche, le lieutenant Ange Diawara était « un officier félon assoiffé de pouvoir ». Le retournement était complet. Dans la matinée, le commandant Yhomby était accusé de briguer le pouvoir. Dans l'après-midi, c'est le lieutenant Diawara qu'on accusait d'être assoiffé de pouvoir ! Le 22 février 1972 fut une journée où le pouvoir devenu vagabond balançait à gauche, à droite. Finalement, le président Ngouabi, ramené à toute vitesse de Pointe-Noire par Fokker, retrouva sa chose non sans pousser des grands cris.

En prenant le parti d'attaquer frontalement, les armes à la main, le président Marien N'Gouabi, le lieutenant Ange Diawara avait de façon spectaculaire brisé l'alliance militaro-marxiste qui le liait au premier cité depuis les événements d'août 1968.

Le 1er août 1968, le capitaine Marien Ngouabi s'insurgeait contre le régime du président Massamba-Débat. Si les casernes de Brazzaville accueillirent favorablement cette rébellion, les observateurs s'attendaient de voir le bras armé du régime, le Corps national de la Défense civile, s'opposer aux velléités des militaires professionnels. Or, il n'en fut rien. Ce corps était sous le commandement d'Ange Diawara. Après d'intenses négociations les 2, 3 et 4 août, naquit un Conseil national de la révolution présidée par Ngouabi avec Ange Diawara comme deuxième personnalité. Officiellement, l'Armée populaire nationale dont Marien Ngouabi venait de prendre le commandement et la Défense civile venait de coaliser. L'entrée en lice des politiciens dits « intellectuels-révolutionnaires» donnera la mouture connue sous l'appellation de triple alliance. (A suivre)

François Ikkiya Onday-Akiera

Réchauffement climatique

Limiter la pollution des appareils ménagers

La demande croissante en climatiseurs et en réfrigérateurs menace d'accélérer le réchauffement climatique, mais de nouvelles directives pourraient contribuer à réduire les émissions en établissant des normes de performance claires pour les nouveaux appareils.

Le nouveau modèle des lignes directrices pour les climatiseurs individuels et les réfrigérateurs fournit un outil aux pays en développement et aux économies émergentes pour établir des lois et des politiques exigeant que les nouveaux appareils ménagers soient efficaces en énergie et utilisent des réfrigérants ayant un potentiel de réchauffement planétaire plus faible.

Si des efforts ambitieux conformes aux lignes directrices sont poursuivis dans l'ensemble de l'Afrique, cela permettrait l'économie de quarante térawattheures d'électricité à l'horizon 2030, soit l'équivalent de la production de près de vingt grandes centrales électriques et d'un coût de 3,5 milliards de dollars en factures d'électricité, et la réduction de vingt-huit millions de tonnes d'émissions de CO2. Le refroidissement est essentiel pour la santé des êtres humains, la productivité, la fabrication, les centres de données et la recherche. Mais la croissance prévue accélérera le changement climatique si nous ne changeons pas notre approche.

Les unités de refroidissement typiques ont besoin d'électricité et d'un gaz réfrigérant pour fonctionner. Lorsque l'électricité provient de centrales à combustibles fossiles, ce qui est le cas de près de 75% de l'électricité dans les pays non membres de l'OCDE, elles émettent des gaz à effet de serre et de la pollution atmosphérique.

À l'échelle mondiale, on estime que 3,6 milliards d'appareils de réfrigération sont utilisés aujourd'hui et l'on prévoit que ce chiffre passera à 9,5 milliards d'appareils d'ici à 2050. Si le refroidissement est fourni à tous ceux qui en ont besoin dans un monde qui se réchauffe, et pas seulement à ceux qui peuvent actuellement se le permettre, jusqu'à quatorze milliards d'appareils de refroidissement seraient nécessaires d'ici à 2050.

La consommation d'électricité varie considérablement, mais sur certains marchés non réglementés, les appareils de réfrigération ménagers consomment plus de mille kilowattheures(kWh) d'électricité par an, alors que certains des meilleurs en consomment environ un quart.

Des normes minimales peuvent faire une réelle différence

Les normes minimales de rendement énergétique et l'étiquetage énergétique, si elles sont bien

conçues et mises en œuvre, sont parmi les approches les plus rapides et les plus efficaces pour améliorer l'efficacité énergétique. Pourtant, bien que des dizaines de pays aient des normes minimales de rendement énergétique et des labels énergétiques, beaucoup sont dépassés ou non appliqués. L'inadéquation des normes et des étiquettes rend les pays vulnérables en tant que décharges pour les produits qui ne peuvent être vendus ailleurs. En produisant des directives claires, les lignes directrices peuvent garantir l'efficacité des normes et des labels.

Outre le profil énergétique, de nombreux réfrigérants ont un potentiel de réchauffement planétaire qui est bien plus de mille fois plus puissant que le dioxyde de carbone. En vertu de l'amendement de Kigali au protocole de Montréal, les pays réduiront progressivement les réfrigérants à base d'hydrofluorocarbures, un type de gaz au pouvoir réchauffant, de plus de 80 % au cours des trente prochaines années. Les avantages pour le climat sont considérables par l'amélioration de l'efficacité énergétique tout en réduisant progressivement les hydrofluorocarbures. Selon les dernières études, l'adoption de meilleures technologies de refroidissement disponibles permettrait de réduire les émissions cumulées de trente-huit à soixante gigatonnes d'équivalent CO2 d'ici à 2030 et de cent trente à deux cent soixante gigatonnes d'équivalent CO2 d'ici à 2050.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Le solaire pour faire briller l'Afrique

L'accès à l'électricité en Afrique est un enjeu déterminant pour elle, pris en compte par l'Organisation des Nations unies dans son septième Objectif de développement durable : *« Garantir l'accès de tous à des services énergétiques fiables, durables et modernes, à un coût abordable »*. La consommation d'électricité par habitant de l'Afrique est seulement à 18,5 % de la moyenne mondiale. La production d'électricité sur le continent repose surtout sur les combustibles fossiles : 80,5 %; les énergies renouvelables ne contribuent que pour 17,7 %, dont l'hydroélectricité apporte l'essentiel, soit près de 15 %. Comme on peut le constater, les ressources sont considérables mais encore peu exploitées, du fait principalement de la difficulté à réunir les financements nécessaires.

Or, l'Afrique verra sa population doubler en trente ans pour atteindre 2,5 milliards d'habitants en 2050. Le rythme actuel de mise en service de nouvelles capacités de production d'électricité sur le continent est inférieur à la croissance démographique. Par conséquent, le nombre de personnes dépourvues d'accès à l'électricité (six cent quarante-cinq millions d'Africains) continuera mécaniquement d'augmenter au moins jusqu'en 2025 voire 2040. La solution pour l'Afrique face à ce problème passe donc par le développement de l'énergie solaire.

L'électricité produite à partir d'énergie solaire photovoltaïque représente une solution prometteuse, grâce à sa compétitivité tout d'abord, mais aussi à sa simplicité de fonctionnement qui va de pair avec une grande rapidité de construction. Le continent africain bénéficie d'un ensoleillement privilégié. Le solaire photovoltaïque s'adapte à toutes les réalités du terrain : du kit solaire équipant un foyer isolé, jusqu'à la gigantesque ferme solaire alimentant des villes entières. Enfin, il peut fonctionner hors réseau, et donc alimenter immédiatement la population rurale isolée sans attendre le déploiement souvent long et coûteux des réseaux de transport et de distribution d'électricité. La demande d'électricité est en forte croissance dans les villes, où la densité de population, la vie en habitat collectif et la consommation d'électricité par habitant plus importante, ne permettent pas à des kits solaires de couvrir en totalité les besoins.

Le Rwanda, par exemple, a pris depuis plusieurs années, l'option de développer l'énergie solaire afin de diversifier son mix énergétique et atteindre un taux d'électrification du territoire de 70% dans les prochaines années, contre près de 30% aujourd'hui. Pour y arriver, ce pays s'est doté du premier champ solaire à grande échelle en Afrique de l'est, avec 8,5 mégawatts de puissance à son apogée, soit 4% de l'énergie totale du pays. Ce projet a apporté l'électricité à plus de quinze mille foyers. Il s'agit aussi du premier parc solaire à grande échelle d'Afrique de l'est composé de vingt-huit mille panneaux repartis sur vingt-et-un hectares.

Grâce à sa volonté d'investir dans les énergies renouvelables, le Rwanda entend desservir aussi la région. En 2021, le pays aura une capacité de production d'énergie suffisante qui va lui permettre d'exporter de l'électricité à un plus large éventail de pays voisins, dans le cadre d'un effort transfrontalier pour répondre à la demande énergétique régionale. Endiguer la hausse globale des émissions de CO2 nécessite que la satisfaction d'une demande d'électricité africaine en forte croissance et l'accès à l'électricité des six cent cinquante millions d'Africains qui en sont aujourd'hui dépourvus, soient menés à bien par des technologies décarbonées.

Les réponses aux défis climatique et démographique du continent africain, sans doute les plus importants du XXIe siècle, ont un dénominateur commun : le déploiement rapide, à très grande échelle, d'une électricité propre et économiquement accessible.

L'énergie solaire est aujourd'hui le principal vecteur à notre disposition à pouvoir remplir toutes ces conditions en Afrique. La levée des freins identifiés est le pré-requis indispensable pour que cette énergie puisse enfin apporter une contribution à la hauteur de son immense potentiel.

B.K.E

Le saviez-vous ?
Qui était Jane Vialle ?

Une résidence à Marseille, en France, une rue à Bacongo, dans le deuxième arrondissement de Brazzaville, un dispensaire à Ouenzé, le cinquième arrondissement, et un autre au quartier Roy, à Pointe-Noire, portent son nom. Qui était cette icône de la lutte en faveur du développement social de l'Afrique ?

Jane Vialle, née le 27 août 1906 à Ouesso, dans le département de la Sangha, et morte le 9 février 1953 à Villenave-d'Ornon, en France, est une journaliste, résistante et femme politique française.

Plus connue au Congo qu'en Centrafrique, anciennement Oubangui-Chari, pays dans lequel elle s'est distinguée sur le plan politique, elle a été la seule femme sénatrice « de couleur » lors de la IVe République.

Jane Vialle est métisse, née d'une mère congolaise, dont le patronyme est Thérèse Tchiloumbou, d'ethnie vili, et d'un père français, Michel Vialle. Ce dernier était employé par la compagnie française du Haut-Congo créée en 1889 par les frères Tréchot. La solide implantation géographique de cette société dans la région de la Sangha explique la naissance de Jane Vialle à Ouesso.

Elle est, par ailleurs, la tante maternelle de Godefroy-Émile Mpwati (1928-1995), le premier évêque congolais du diocèse de Pointe-Noire.

Vers 1907, Michel Vialle est recruté par une autre société concessionnaire, la société des sultanats du Haut-Oubangui. Cette société, fondée en 1899, avait pour but principal de commercialiser l'ivoire et le caoutchouc récoltés dans les domaines des sultans dont elle avait le monopole. Jane Vialle suit son père et grandit à Bangassou où se trouvait le quartier général de la compagnie. C'est également le chef-lieu de la région et la résidence du sultan Zandé Bangassou.

Michel Vialle a pris une part notable à l'extension de l'entreprise. En octobre 1912, Jane Vialle est reconnue officiellement par son père lors d'un séjour à Paris, comme étant sa fille légitime. Au moment de la mobilisation pour la guerre de 1914, Jane Vialle quitte Bangassou et suit son père pour la France.

Elle effectue ses études secondaires au lycée Jules-Ferry de Paris, où elle obtient son baccalauréat, vers 1925. Elle devient rédactrice à l'agence Opera Mundi. Mariée le 27 octobre 1927 à Paris avec Marcel Beauvais, elle en divorce en 1940.

La même année, elle s'engage dans la Résistance à Marseille. En zone non occupée, elle rejoint le réseau Combat, l'un des trois grands mouvements de Résistance opérant dans le sud de la France.

Après la guerre, elle est journaliste à l'Agence France presse et correspondante pour des journaux africains de l'Afrique occidentale française. En 1946, elle devient membre du comité de rédaction du journal Combat, d'où elle suit les travaux des assemblées constituantes, notamment la création de l'Union française, s'attachant particulièrement à la notion d'« égalité des droits et privilèges sans distinction de race » sur laquelle cette dernière institution est censée être fondée.

Elle effectue ensuite une tournée de conférences sur les besoins économiques et culturels du peuple africain. Candidate sous l'étiquette des Mouvements unis de la Résistance aux élections du Conseil de la République en Oubangui-Chari, soutenue par Barthélemy Boganda, elle recueille sept voix sur treize suffrages exprimés et est élue en tant que représentante du deuxième collège des métis, aux côtés de Georges Darlan.

Elle cofonde en novembre 1947, avec notamment Bernard Laffaille, à Bangui, la société coopérative L'espoir oubanguien, qu'elle dirige jusqu'en 1949. Elle fonde également, en 1948, l'Association des femmes de l'Union française d'outre-mer et de métropole.

Le 7 février 1953, à 9h28, le DC-4 de la compagnie aérienne de l'Union aéromaritime de transport, en provenance d'Abidjan, via Casablanca, se crashe dans un petit bois à l'approche de l'aéroport Bordeaux-Mérignac à cause d'un épais brouillard. Jane Vialle, grièvement blessée aux deux jambes, tombe dans le coma, peu après son admission à l'hôpital militaire Robert-Picqué de Villenave-d'Ornon. Elle y meurt le 9 février 1953 avec huit autres passagers sur les vingt-et-une personnes à bord.

Les membres de la famille de Jane Vialle habitent toujours la maison familiale, située à Bacongo, le deuxième arrondissement de Brazzaville. L'association Bana Jane-Vialle, fondée par Jean-Médard Nkouka, et qui a son siège à Brazzaville, a pour but de déclarer la protection de l'environnement.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne
Bourse Université Paris-Diderot France 2020-2021

GROUPE CIBLE :

Pays cibles : tous les pays Groupe : tous les groupes

Organisme d'accueil :

Nom de la bourse : bourse Eiffel Organisme : Université Paris-Diderot

Données sur la bourse :

Année de la bourse : 2020 Pays : France Organisme : Université Paris-Diderot Niveau d'étude : master, doctorat Spécialité de la bourse : gestion, économie, droit, sciences politiques, sciences de l'ingénieur Montant de la bourse : 14400€Date limite pour postuler : 9 janvier 2020

DESCRIPTION DE LA BOURSE

Ouverte sur la ville et sur le monde, Paris Diderot est une université de recherche pluridisciplinaire. Carrefour des savoirs, en prise avec les grands débats qui animent la société contemporaine, elle est un creuset qui stimule les échanges et les innovations.

Pluridisciplinaire depuis sa création en 1970, elle s'est toujours attachée à faire dialoguer les savoirs et développe de plus en plus de formations et de projets de recherche interdisciplinaires.

Elle possède l'une des plus importantes bibliothèques universitaires de Paris (la bibliothèque des Grands Moulins) et plusieurs bibliothèques thématiques spécialisées.

Formation initiale ou tout au long de la vie, formations courtes ou longues, technologiques ou théoriques, chacun y trouvera les atouts pour réussir et s'épanouir.

Elle accueille chaque année un peu plus de vingt-neuf mille étudiant(e)s répartis en trois grands domaines : santé / sciences / arts, lettres, langues, sciences humaines et sociales.

Avec quatre-vingt-sept laboratoires, elle est l'une des plus importantes universités de recherche françaises et entretient des collaborations avec de nombreuses universités étrangères à travers le monde.

Son campus principal est situé dans le 13e arrondissement à proximité de la Bibliothèque François-Mitterrand.

Le programme de bourses Eiffel est un outil développé par le ministère de l'Europe et des affaires étrangères afin de permettre aux établissements français d'enseignement supérieur d'attirer les meilleurs étudiants étrangers dans des formations diplômantes de niveau master et en doctorat.

Il permet de former les futurs décideurs étrangers, des secteurs privé et public, dans les domaines d'études prioritaires, et de stimuler les candidatures d'étudiants originaires de pays émergents âgés de 30 ans maximum pour le niveau master et de pays émergents et industrialisés âgés de 35 ans au plus pour le niveau doctorat.

Le programme des bourses Eiffel comporte deux volets :

Un volet master, qui permet de financer une formation diplômante au niveau master, de douze à trente-six mois ; Un volet doctorat, qui permet de financer des mobilités de douze mois. Dans le cadre d'une cotutelle ou d'une codirection de thèse. Le séjour peut être fractionné en deux ou trois séjours maximum.

Comment postuler ?

Tous les candidats doivent obligatoirement joindre les documents suivants à leur dossier ou demande de bourse par email :

Le CV précisant les performances du candidat (mention, rang de classement ou à défaut, situation au sein de la promotion, nombre d'étudiants dans la promotion, diplôme avec indication de la spécialité, date d'obtention, mentions et notes finales). Si votre établissement ne vous fournit pas ce type d'information, merci d'indiquer : aucun classement disponible. Le projet professionnel sur une ou deux pages. Le candidat rédige son projet sous une forme permettant d'expliquer le choix des études en France par rapport aux études antérieures et la carrière professionnelle envisagée. Les relevés de notes de l'ensemble des études supérieures (séjours d'échange compris). Le passeport et/ou la pièce d'identité. Test de langue (anglais et/ou français) avant la date limite de la bourse Eiffel, si nécessaire.

N.B. : les dossiers incomplets ne seront pas pris en compte (et ne seront donc pas présentés à Campus France).

Le dossier de candidature est à adresser à la direction des Relations internationales de l'établissement d'inscription administrative de l'étudiant par le responsable de la formation, le directeur de thèse ou l'étudiant.

Pour toute question d'ordre pratique, écrivez à :

candidatures.eiffel@campus-france.org

Lien pour Postuler :

https://international.univ-paris-diderot.fr/calendrier-bourse-eiffel-2019-2020

Lien officiel de Campus France :

https://www.campusfrance.org/system/files/medias/documents/2019-10/vademecum_eiffel_2020.pdf

Autres informations

Conditions d'éligibilité :

Nationalité : ce programme est réservé aux candidats de nationalité étrangère. Les candidats binationaux, dont l'une des nationalités est française, ne sont pas éligibles.

Âge : niveau master, le candidat doit être âgé de 30 ans au plus lors de la

campagne de candidature 2020 ; c'est-à-dire né après mars 1989.

Niveau doctorat, le candidat doit être âgé de 35 ans au plus lors de la campagne de candidature 2020 ; c'est-à-dire né après mars 1984.

Origine des dossiers : seules les candidatures transmises par les établissements français sont recevables. Ces derniers s'engagent à inscrire les lauréats dans la formation pour laquelle ils ont été sélectionnés. Les candidatures transmises par d'autres voies ne sont pas recevables. De plus, un candidat présenté par plus d'un établissement verra sa candidature rejetée. Les formations concernées : sont éligibles les candidats susceptibles d'intégrer une formation sanctionnée par un diplôme de niveau master, y compris en école d'ingénieurs, et les candidats en doctorat. Les formations françaises délocalisées à l'étranger ne sont pas concernées.

LDBC

Infection pulmonaire

La pneumonie tue un enfant toutes les trente-neuf secondes

La maladie est encore en 2019 le plus grand tueur d'enfants de moins de 5 ans dans le monde. Un constat désolant dénoncé par six associations à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre la pathologie, le 12 novembre. Un fait d'autant plus révoltant que des solutions existent.

Chaque année, huit cent mille enfants âgés de moins de 5 ans succombent à une pneumonie dans le monde. Ce qui représente un décès toutes les trente-neuf secondes ! C'est plus que les diarrhées et le paludisme réunis : respectivement 437 000 et 272 000 décès annuels. Et ce alors même que vaccination et antibiotiques permettent de prévenir et de traiter la maladie.
A l'occasion de la Journée mondiale dédiée le 12 novembre, un groupement d'associations de protection de l'enfance a lancé un cri d'alarme à destination des gouvernements de tous les pays pour combattre cette *« épidémie oubliée »*. Pour faire avancer concrètement ce projet, elles ont décidé d'organiser une réunion de leaders mondiaux lors du Forum global sur la pneumonie infantile qui se déroulera en Espagne, du 29 au 31 janvier 2020.
Des victimes de moins de 5 ans
« Le fait que cette maladie qu'on est capable de prévenir, de traiter et de diagnostiquer facilement soit toujours le plus grand tueur de jeunes enfants est franchement choquant », s'indigne le Dr Seth Berkley de l'alliance Gavi. En effet, la pneumonie peut être prévenue par des vaccins et facilement traitée, en cas d'infection, par des antibiotiques peu onéreux, si elle est bien diagnostiquée.
Or des dizaines de millions d'enfants ne sont toujours pas vaccinés. Et un tiers de ceux qui présentent des symptômes ne reçoivent pas les médicaments adaptés. *« Cette épidémie globale et oubliée nécessite une réaction internationale urgente »*, estime Kevin Watkins de l'association Save the children. Cette crise est le résultat d'une inégalité profonde d'accès aux soins au niveau mondial. Pour preuve, cinq pays à peine supportent le poids de ce fléau : Nigeria (162 000), Inde (127 000), Pakistan (58 000), République démocratique du Congo (40 000) et Ethiopie (32 000).

Destination santé

Troubles du sommeil

Les insomniaques à risque de maladies cardiovasculaires

Les troubles du sommeil comme l'insomnie exposent à un sur-risque d'AVC et d'infarctus du myocarde. Lumière sur cette corrélation découverte par des chercheurs chinois.

Anxiété, problème de concentration, dérégulation de l'appétit…, les troubles du sommeil nuisent nettement à la qualité de vie. Mais à quel point peuvent-ils fragiliser l'état de santé, notamment sur le plan cardiovasculaire ?
Pour en avoir le cœur net, des scientifiques de l'Université de Bejing (Pékin en Chine) ont suivi 487 200 volontaires âgés en moyenne de 51 ans et sans aucun antécédent cardiovasculaire. Chacun a dû indiquer s'il souffrait de plus de trois symptômes de l'insomnie (maux de tête, somnolence, irritabilité, troubles de l'attention, angoisse…) par semaine. Idem concernant les troubles de l'endormissement, le maintien du sommeil, les levers très tôt ou des difficultés à se concentrer durant la journée.
Trois symptômes de l'insomnie…
Résultat, *« 11% des participants ont rapporté des difficultés pour s'endormir ou pour rester endormis. 10% se réveillaient trop tôt et 2% rapportaient des troubles de la concentration pendant la journée en lien avec leur qualité de sommeil altérée »*. Durant le suivi de dix années, *« 130 032 AVC, infarctus du myocarde et autres troubles cardiovasculaires ont été diagnostiqués »*. Et les personnes souffrant au minimum de trois symptômes de l'insomnie présentaient 18% de risque supplémentaire de développer ces pathologies, comparés à ceux ne souffrant absolument pas d'insomnie.
« En agissant sur les troubles du sommeil des patients, il serait donc possible de réduire le risque de maladies cardiovasculaires et cérébro-vasculaires », conclut le Dr Liming Li, principal auteur de l'étude.
Notons qu'une *« corrélation surtout observée chez les jeunes adultes et les personnes n'ayant jamais souffert d'hypertension artérielle au début de l'étude. Nous devons donc suivre en prévention ces populations »*.

D.S

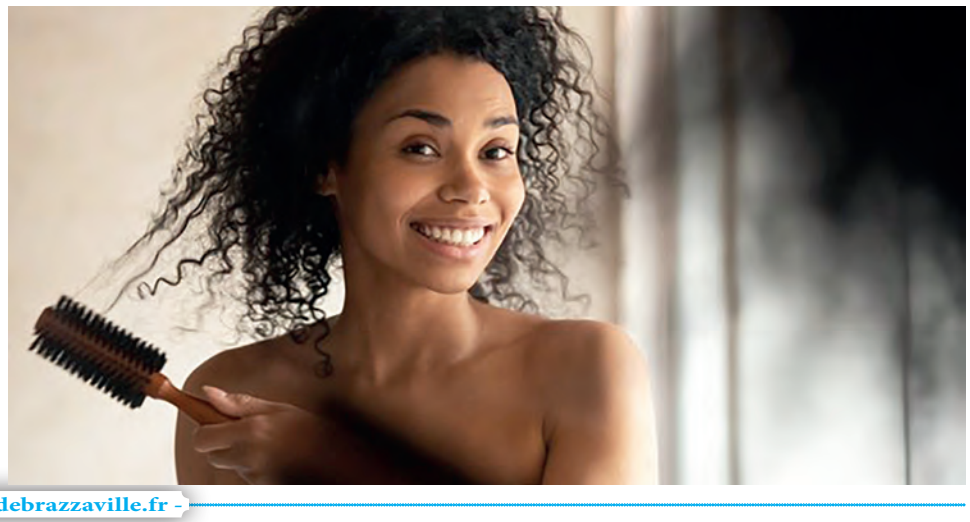
Cheveux crépus

Quatre astuces pour une routine tout en beauté

Vous avez les cheveux crépus et vous aimeriez les garder au naturel ? Pour que votre chevelure afro, courte ou longue, soit belle et en pleine santé, il vous faudra en prendre grand soin. Et en particulier la nourrir et l'hydrater. Voici une routine, ou wash day, en quatre étapes, à réaliser une fois par semaine.

Le bain d'huile
Commencez donc par « démêler une première fois vos cheveux aux doigts pour retirer les nœuds », recommande l'autrice du blog Brownskin. Puis faites un bain d'huile pour détendre le cheveu. Il s'agit d'imbiber toute la chevelure d'une huile de coco, par exemple. Laissez reposer entre trente et quarante-cinq minutes.
Le shampooing
Ensuite, choisissez un shampooing adapté à votre type de cheveux pour laver et assainir votre cuir chevelu. Mais ne l'utilisez que pour votre wash day. Les autres jours, si vous en avez envie, alternez avec un simple après-shampooing sous la douche. Votre cheveu conservera mieux sa structure. L'après-shampooing peut aussi être appliqué dans votre routine hebdomadaire mais c'est facultatif.
Le soin nourrissant
Voici la partie la plus importante : la pose du masque ou de la crème nourrissante. C'est cette étape qui permettra d'hydrater et de renforcer vos cheveux. *« Encore plus que le cheveu caucasien, le cheveu crépu a besoin d'hydratation »*, souligne Rebecca Cathline, CEO de Ma coiffeuse afro. *« C'est pourquoi le bain d'huile ne suffit pas. Appliquez donc une crème ou un beurre plus nourrissant comme un beurre de mangue »*, recommande-t-elle. Avant ou après le shampoing, appliquez le beurre de mangue, mèche par mèche, en massant bien les longueurs et en insistant sur les pointes. Il est préférable de le poser au moins une heure en enroulant une serviette chaude autour de la tête. Puis, rincez longuement.
Une fois par mois, il faudra donner des protéines à vos cheveux pour leur éviter de devenir cassants. Pour ce faire, il existe des masques réparateurs, en lieu et place de votre masque ou crème hydratante.
Le démêlage
Enfin, démêlez l'ensemble. Pour que vos cheveux soient bien étirés pour la semaine. Un démêlage section par section avec une brosse démêlante, un lait capillaire et une huile végétale pure. Finalisez votre routine en massant votre cuir chevelu pour stimuler la micro-circulation.

D.S



Sport

Moïse Katumbi intègre le sommet du football mondial

Le président du club congolais Tout Puissant Mazembé, en République démocratique du Congo, a été nommé par la Fédération internationale de football association (Fifa) au poste de vice-président de la World football club association, la nouvelle organisation dédiée aux clubs de football professionnels à travers le monde.

Moïse Katumbi

« Très heureux d'être membre fondateur et vice-président de la World football club association de la Fifa. Je mesure l'honneur d'y représenter le football africain », telle a été la réaction de Moïse Katumbi sur Twitter.

L'homme d'affaires faisait, en effet, partie des huit patrons de clubs qui ont assisté, le 16 novembre, à Zurich, en Suisse, à l'officialisation de la World football club association (WFCA). Son club, TP Mazembe, jouit en même temps du statut de membre fondateur au côté des clubs comme AC Milan, Auckland City, Boca Juniors, River Plate, Club América et Guangzhou Evergrande et le Real Madrid.

Dirigée par le président du Real Madrid, Florentino Perez, l'association se veut une plateforme de dialogue autour des questions inhérentes aux relations entre les clubs de football et la Fifa. En premier lieu, la Coupe du monde des clubs dont la prochaine édition se jouera en 2021, en Chine, sur fond de controverse. Pour les acteurs de la WFCA, l'association se présente dès lors comme *« un interlocuteur crédible et sérieux »*, mais aussi *« un moteur de développement du football dans les clubs de compétition du monde entier »*, a assuré le patron du Real Madrid.

Cette structure pourrait également se pencher sur la question du prochain Mondial des clubs qui risque de changer de format dès 2021 car, la Fifa pense l'élargir à vingt-quatre équipes au lieu de sept actuellement. L'instance du football mondial souhaite, en outre, que cette compétition se déroule tous les quatre ans, en remplacement de la Coupe des confédérations qui oppose les équipes nationales masculines championnes continentales des six confédérations de football qui lui sont affiliées. Une réforme qui suscite déjà des remous, au niveau notamment de l'Europe où l'UEFA et l'association européenne des clubs craignent que la nouvelle version du Mondial des clubs ne fasse concurrence à la Champions League.

Né le 28 décembre 1964 à Kashobwe , Moïse Katumbi Chapwe est un homme d'affaires et un homme politique de la République démocratique du Congo. Il est le président général du club de football Tout Puissant Mazembe, cinq fois champion d'Afrique et finaliste de la Coupe du monde des clubs en 2010. Il a été gouverneur de la province du Katanga de février 2007 au 29 septembre 2015.

Rude Ngoma

Éliminatoire CAN 2021

Que retenir des deux premières journées ?

Les deux premières journées des éliminatoires de la CAN 2021 se sont achevées mardi 19 novembre. À l'heure d'un premier bilan, les grandes nations africaines ont été présentes, et certains petits poucets ont été au rendez-vous.

Les cadors du continent africain ont assuré durant les deux premières journées de la phase de qualification des éliminatoires de la CAN 2021. L'Algérie, championne d'Afrique, a largement battu la Zambie (5-0) à domicile avant d'aller gagner par le plus petit des scores au Botswana (1-0) sans Riyad Mahrez le capitaine.

Le Sénégal assure !

En ce qui concerne le vice-champion d'Afrique, c'est aussi un démarrage sans embûche avec deux victoires. Le Sénégal avait été la meilleure équipe lors des qualifications pour la CAN 2019 en Égypte. Les Lions de la Téranga avaient remporté cinq victoires et fait un nul. Le Sénégal a battu le Congo et Famara Diedhiou a inscrit un triplé contre l'Eswatini (4-1).

Néanmoins, après s'être imposé 3 à 1 face à la Guinée-Bissau le 17 novembre à Brazzaville, cette victoire comptant pour la deuxième journée des éliminatoires de la CAN 2021 replace le Congo à la 2e place du Groupe I, derrière le Sénégal.

Le Nigeria, troisième de la CAN 2019, a aussi confirmé son rôle de grande nation africaine de football en se hissant à la tête du groupe L, après avoir battu le Bénin et le Lesotho. Le Ghana a également pris la première place de sa poule (groupe C).

Si les deux finalistes de la dernière CAN peuvent rentrer à la maison l'esprit tranquille, ce n'est pas le cas de la Côte d'Ivoire et de la RDC. Les Ivoiriens ont peiné avant de l'emporter face au Niger sur penalty (1-0) et se sont inclinés en Éthiopie (2-1).

Quant à la RDC, battue par Madagascar aux tirs au but en huitièmes de finale lors de la dernière, elle n'a pris que deux points avec deux matches nuls : face au Gabon (0-0) et à la Gambie (2-2).

Madagascar confirme, les Comores étonnent !

Première équipe qualifiée pour la dernière CAN, Madagascar avait épaté son monde en prenant la tête de son groupe et en se hissant en quarts de finale. Les hommes de Nicolas ont confirmé durant ces deux premières journées des éliminatoires en battant l'Éthiopie (1-0) et en écrasant à Niamey le Niger sur sa pelouse (6-2).

Petits poucets, les Comores ont réalisé une bonne opération dans la course à la première phase finale. Les joueurs d'Amir Abdou ont tout d'abord remporté une victoire historique face au Togo avant de faire match nul face à l'Égypte privé de Mohamed Salah 0-0). Autre nation qui n'a jamais été qualifiée pour la phase finale : la Gambie. Les Scorpions ont battu l'Angola à l'extérieur (1-3) avant de tenir la dragée haute à la RDC (2-2).

LDBC/Source : Rfi

Kigali

Ville hôte de la FIBA Basketball Africa League 2020

La capitale rwandaise a l'honneur d'abriter le Final four et la finale du Fiba basketball Africa League, la nouvelle compétition en collaboration avec la NBA, en 2020.

C'est le beau parquet du Kigali Arena qui accueillera les rencontres. L'enceinte nouvellement construite est un complexe sportif destiné au sport (basketball, volley-ball, tennis) et à d'autres activités culturelle (concert, conférences, etc). Elle peut contenir jusqu'à dix mille spectateurs.

Dès mars 2020, six villes hôtes accueilleront une saison régulière avec douze équipes divisées en deux conférences, chaque conférence jouant dans trois villes. La saison régulière verra les douze équipes disputer cinq matchs chacune, pour un total de trente matchs, avec les trois meilleures équipes de chaque conférence se qualifiant pour les play-offs. Ces six équipes – le « Super 6 » – seront engagées dans un tournoi au format « round-robin » pour déterminer les quatre d'entre elles qui prendront part au « Bal final four » et à la « Bal final » à Kigali, à la fin du printemps 2020. Le « Bal final four » et la « Bal final » seront des matchs à élimination directe.

De plus, la Bal a annoncé que Nike et Jordan Brand seront les équipementiers exclusifs de cette nouvelle ligue professionnelle qui regroupera douze équipes des quatre coins de l'Afrique et qui débutera en mars 2020.

En attendant, ce sont les qualifications qui se déroulent actuellement sur le continent.

LDBC/Source : Africa top sports

Plaisirs de la table

Le piment de chez nous

Utilisé en cuisine comme condiment, son goût et son parfum unique permettent d'aromatiser de nombreux plats à base de poisson ou même de viande. Découvrons-le ensemble.

Assaisonnement très prisé au Congo, les piments sont associés dans les différentes recettes typiques de chez nous. Les bouillons, les mabokés, le pondu et bien d'autres plats à base de viande également sont souvent accompagnés d'un petit piment sur le rebord de l'assiette.

Rouge, vert ou jaune, les piments sont appréciés pour leur sensation de brûlure dans la bouche. Toutefois, tous ceux que nous retrouvons dans les marchés n'ont pas tous la même puissance. Si certains peuvent aller jusqu'à libérer une très forte sensation de brûlure, d'autres libèrent à peine leur goût épicé.

Des chercheurs se sont même intéressés dans l'étude de la pipérine et de la capsaïcine - des propriétés présentent également dans le poivre - responsables de la puissance de ce condiment.

Une unité de mesure, celle de Scoville permet d'en mesurer la puissance. D'ailleurs, les spécialistes ainsi que l ++es consommateurs ont compris que ce n'est pas la taille du piment qui en fait la force, bien au contraire plus il est petit, plus il pique !

Originaires d'Amérique du Sud, c'est en fait l'Inde qui figure parmi le plus grand pays producteur de piments. Utilisés surtout pour leur aspect décoratif dans cette partie du monde, les piments sont également associés dans l'ornement de multiples plats.

Selon les recherches, le piment permet est riche en vitamines et en oligoéléments tels que le fer, le magnésium ou encore le potassium.

Il est une barrière contre les infections de tout type et peut également aider dans la prévention de maladies cardiovasculaires. Seulement, pour profiter de ses bienfaits, il est vivement recommander d'éviter tout excès de consommation.

Et en cas de consommation excessive de piments, il est conseillé d'atténuer les brûlures dans la bouche avec de l'eau tout simplement mais également du lait.

Néanmoins, la saveur piquante tant recherchée par les consommateurs peut aggraver à long terme certains maux comme les remontées gastriques, l'ulcère ou les hémorroïdes.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !!

Samuelle Alba

RECETTE

Bouillon de mopongo du chef Chrislain Kinzonzi

Temps de cuisson : vingt à trente minutes

INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

Un poisson moyen d'eau douce; Trois grosses tomates fraîches (à piler); Un oignon; Deux cuillères d'huile végétale; Sel, poivre blanc ; Un piment vert et/ou rouge ; Un cube bouillon (facultatif); Un citron (recueillir le jus de citron); Céleri et ciboule à piler.

Préparation

Commencer par dépecer le poisson d'eau douce, le nettoyer avec de l'eau tiède et ensuite le laisser macérer avec le jus de citron pendant une vingtaine de minutes.

Puis, dans une marmite, mettre le poisson coupé en morceaux, incorporer les autres ingrédients et ajouter de l'eau, légèrement au dessus des morceaux de poisson puis porter le tout à ébullition. Lorsque votre bouillon commence à bien prendre, y ajouter le piment juste avant la fin de la cuisson.

Servir chaud.

ACCOMPAGNEMENT

Foufou, manioc ou bananes cuites à la vapeur.

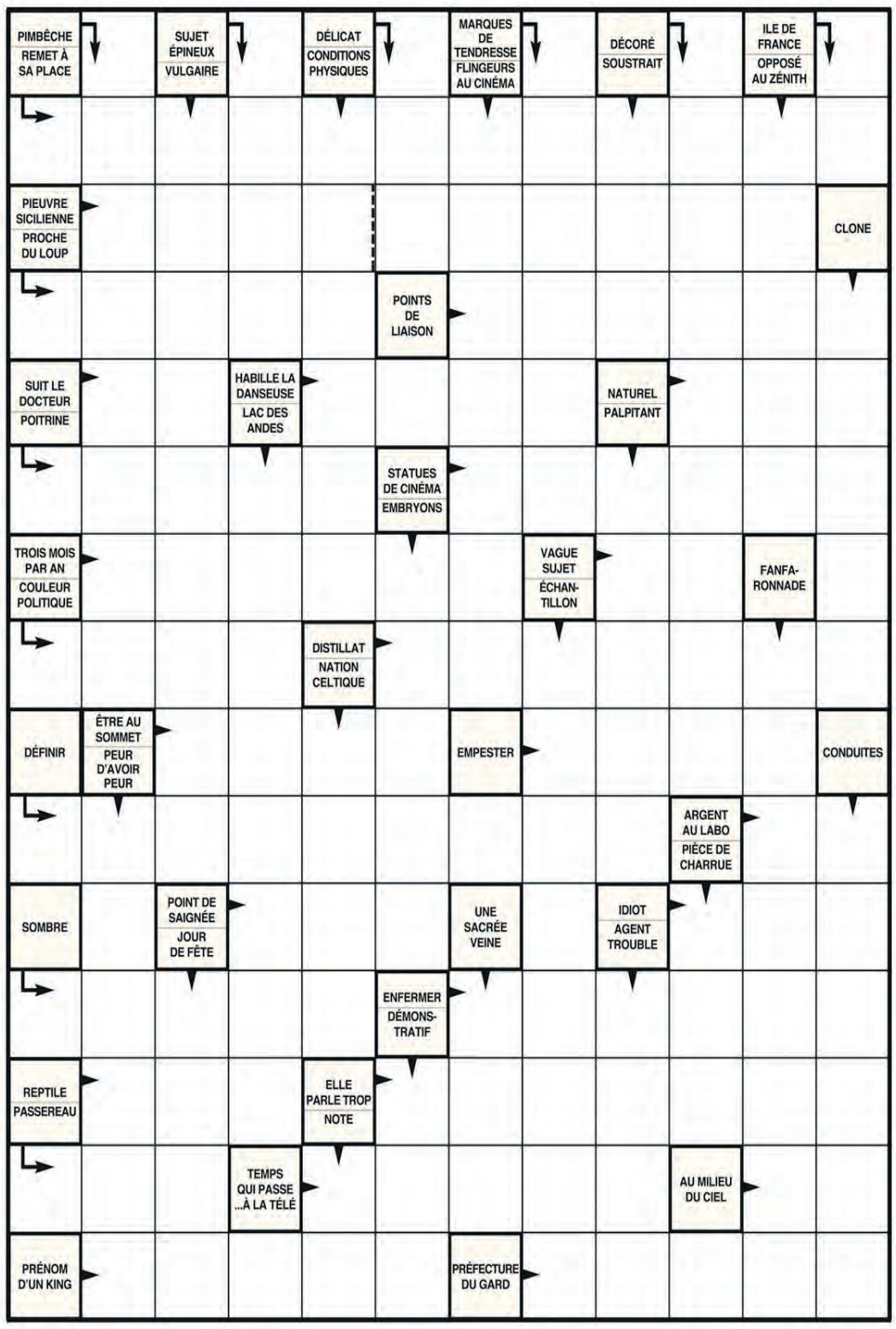
Bon appétit!

Samuelle Alba

Legendes et credit photos: 1- Le bouillon de mopongo, prêt à être dégusté 2- Le chef Chrislain Kinzonzi, responsable de la recette de bouillon de mopongo

Bon appétit !

S.A.

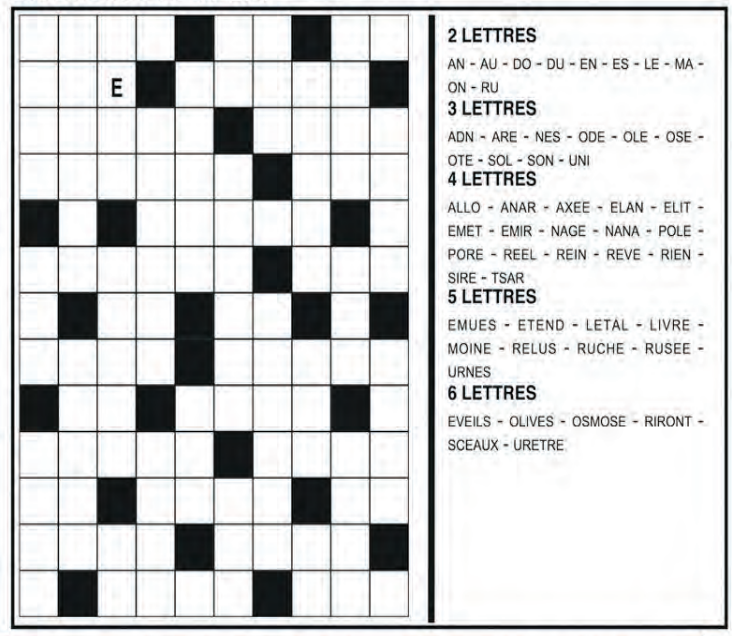


MOTS MÊLÉS

Z	E	P	H	Y	R	E	R	D	N	A	E	M	A	N
S	V	A	S	I	S	T	A	S	I	O	V	N	O	C
U	O	R	U	O	G	T	N	O	T	O	L	E	P	E
T	E	F	F	U	B	E	S	E	T	U	L	F	C	S
B	O	U	L	O	N	U	U	N	M	I	A	A	S	I
O	C	M	S	I	V	Q	B	A	C	I	L	C	A	L
A	O	E	E	U	R	A	L	V	A	I	G	T	T	G
N	S	L	I	A	S	R	I	A	B	H	U	E	I	E
O	A	E	P	T	A	P	M	R	I	O	E	U	R	D
B	Q	G	R	V	O	N	E	A	N	M	U	R	E	N
L	U	C	A	H	P	R	O	C	E	S	U	L	O	T
I	E	R	H	R	P	U	T	N	T	A	I	T	E	S
R	I	R	C	I	U	M	T	U	Y	C	S	I	E	T
E	T	O	L	I	P	O	A	O	E	I	S	S	E	M
R	L	A	V	I	R	S	J	C	P	N	U	Q	U	E

ALGUE
ANOBLIR
AVARIE
BALEINE
BOULET
BOULON
BUFFET
CABINET
CALIBRE
CAMPHRE
CARAVANE
CHARPIE
CHIPS
CONVOI
COSAQUE
DELICE
EGLISE
FACTEUR
FLUTE
GOUROU
HEROS
ILEON
JOYAU
MEANDRE
MENTOR
MESSIE
NUQUE
OBTUS
OURAGAN
PARFUM
PARQUET
PELOTON
PILOTE
PISTON
PROCES
RAQUETTE
REGIMENT
RIVAL
SATIRE
SUBLIME
SUSPECT
TORTUE
VASISTAS
ZEPHYR

MOTS CASES · N°274



2 LETTRES
AN - AU - DO - DU - EN - ES - LE - MA - ON - RU

3 LETTRES
ADN - ARE - NES - ODE - OLE - OSE - OTE - SOL - SON - UNI

4 LETTRES
ALLO - ANAR - AXEE - ELAN - ELIT - EMET - EMIR - NAGE - NANA - POLE - PORE - REEL - REIN - REVE - RIEN - SIRE - TSAR

5 LETTRES
EMUES - ETEND - LETAL - LIVRE - MOINE - RELUS - RUCHE - RUSEE - URNES

6 LETTRES
EVEILS - OLIVES - OSMOSE - RIRONT - SCEAUX - URETRE

· SUDOKU · GRILLE DIFFICILE · N°415 ·

8	7						2	5
		4	6		2	9		
6								3
		5	7		3	8		
1								9
		6	1		9	7		
3								4
		1	3		8	5		
2	6						1	8

· SUDOKU · GRILLE FACILE · N°425 ·

	6			2		5	3	
	3			5	8		4	
	7	8	3			9		
7	4			8				
9	5		1		7		6	4
				9			7	3
		5			2	3	8	
	8		9	6			1	
	2	1		7			5	

EN PARTANT DES CHIFFRES REMPLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE COLONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9

LA SOLUTION DE LA SEMAINE

Mots casés

MOTS CASES N°264

D	A	T	T	E	■	D	O	J	O
E	C	O	E	U	R	E	■	E	U
J	E	U	■	S	I	T	O	T	■
A	■	B	O	■	E	T	R	O	N
■	D	I	S	Q	U	E	■	N	I
J	O	B	■	U	S	■	E	■	D
E	S	■	D	E	E	S	S	E	S
T	O	T	A	L	■	E	P	I	■
■	N	I	D	■	E	P	A	R	S
A	S	S	A	U	T	■	G	E	O
I	■	S	■	N	E	O	N	■	D
D	A	U	B	E	■	D	E	C	A
E	N	■	U	S	E	E	■	A	S

Mots fléchés

MOTS FLÉCHÉS · N°1414

■	R	■	E	■	D	■	A	■	D	■ G
T	W	I	T	T	O	S	P	H	E	R E
■	A	N	A	R	■	A	R	A	G	O N
E	N	C	L	O	S	■	E	T	O	L E
■	D	R	O	N	E	■	M	E	N	E R
J	A	U	N	A	T	R	E	■	F	■ A
■	■	S	■	I	■	O	N	G	L	E T
A	S	T	R	E	I	N	T	■	E	P I
■	T	E	I	N	T	S	■	O	S	L O
F	A	■	S	T	E	A	K	S	■	O N
■	C	O	Q	■	M	R	■	C	A	R ■
E	C	R	U	E	■	D	R	A	G	E E
■	A	V	E	R	S	■	E	R	E	■ M
O	T	E	■	R	E	I	N	S	E	R E
■	O	T	H	E	L	L	O	■	S	U T

SOLUTION
Le mot mystère est
MULTITUDE

· SUDOKU · GRILLE DIFFICILE · N°404 ·

4	9	7	5	6	3	2	1	8
1	2	5	8	9	7	6	3	4
8	6	3	4	1	2	5	7	9
6	5	8	1	2	9	7	4	3
7	1	9	6	3	4	8	5	2
2	3	4	7	5	8	1	9	6
3	4	1	2	7	6	9	8	5
9	7	2	3	8	5	4	6	1
5	8	6	9	4	1	3	2	7

· SUDOKU · GRILLE FACILE · N°414 ·

6	7	1	8	3	5	2	4	9
5	8	4	2	9	6	7	3	1
3	9	2	7	4	1	6	5	8
8	1	9	3	7	2	5	6	4
7	6	3	4	5	9	8	1	2
2	4	5	1	6	8	9	7	3
9	3	6	5	2	4	1	8	7
1	2	7	6	8	3	4	9	5
4	5	8	9	1	7	3	2	6

Couleurs de chez nous « Monnaie »

Il s'agit, au Congo, des pièces d'argent ou de petites coupures de billets de banque. Dans ce pays où la monnaie utilisée est le franc CFA, en termes de valeur, le billet de dix mille francs vient en premier suivi de ceux de cinq mille francs, deux mille francs, mille francs et cinq cents francs enfin.

Contrairement à d'autres pays, plus avancés, ici, les transactions financières sont encore dominées par l'usage de la monnaie fiduciaire, autrement appelée des billets de banque ou des pièces car, ils sont rares, ces gens qui recourent aux transactions électroniques. Bien de facteurs expliquent leur usage restreint : l'analphabétisme des uns doublé d'idées reçues, le contexte environnemental ou social, les conditions techniques (absence d'électricité, problème de connexion au réseau, etc.) ou, bizarrement, le manque de téléphone chez d'autres.

Tout ceci contribue à l'utilisation systématique des billets de banque lors des échanges. Une utilisation qui pousse au zèle et à la paresse, rendant ainsi esclaves bien de citoyens. Chez nous, il est courant de voir un vendeur refuser une marchandise à un acheteur au motif qu'il n'y a pas de « monnaie ». Comprenez : « il n'y pas de pièces ou de petites coupures à remettre». L'incident est à 90 % possible quand l'acheteur se présente avec un billet de dix mille francs CFA pour une marchandise qui vaut moins de deux mille francs CFA. Il arrive même que l'on se voit refuser une marchandise de cinq mille francs contre un billet de dix mille francs présenté.

Proportionnellement, il y a peu d'espoir d'obtenir des articles de trois cents francs pour un billet de mille francs. Les champions en la matière sont des contrôleurs de bus qui, tôt le matin, crient leur refus aux détenteurs des billets de cinq ou mille francs. Comme eux, les vendeuses au détail croient en la malédiction en démarrant leur journée avec un client qui leur soumet un billet de mille francs ou plus.

« Pas de monnaie », tel est le refrain à Brazzaville, Pointe-Noire, Ouesso, Zanaga ou Loukoléla qui sont de villes et localités du Congo parmi tant d'autres. Cette attitude n'est pas sans fausser les relations entre vendeurs et acheteurs. Les premiers étant souvent catalogués s'ils ont l'habitude du refus. Chose curieuse : certaines tenancières de restaurants soumettent à l'interrogatoire leurs clients afin de vérifier s'ils ont ou non des grosses coupures. Dans nos hôpitaux où tout s'achète (même le sourire de l'infirmière !), des patients se sont vu refuser une injection ou une perfusion car manquant de « monnaie » pour acheter le produit proposé par le soignant.

En réalité, chez nous, il faut avoir la somme exacte pour espérer des opérations en toute sérénité. Même quand la Banque centrale garantit au public le droit d'y aller échanger les « gros billets » contre de petites coupures ou des pièces, bien de commerçants trouvent cet exercice lassant.

Sur ce chapitre général : la palme d'honneur revient aux commerçants ouest-africains. Qui dit mieux ?

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE

Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous saurez faire les choses avec méthode et le plus efficacement possible. Vous réfléchissez à de nouveaux horizons et pourrez même travailler en équipe avec un binôme insoupçonné. Vous ne manquerez pas de communiquer. La perspective d'un voyage apaise votre cœur.

Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous donnez du fil à retordre à vos proches ! Vos sautes d'humeur sont parfois difficiles à comprendre et à appréhender. Ne vous formalisez pas pour un rien et cherchez à dépasser vos frustrations autant que vous le pouvez. De nouvelles perspectives s'ouvriront à vous.

Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Un sentiment d'injustice vous habite et remet en question quelques collaborations. Le dialogue sera de mise si vous ne voulez pas que les choses s'enlisent ! Il s'agit de mettre le doigt de façon précise sur les éléments qui vous chiffonnent.

Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous devrez établir un ordre de priorités à tous vos projets, particulièrement si vous avez la sensation de manquer de temps. Vos idées fusent et auront besoin de structures pour se mettre en place concrètement.

Lion
(23 juillet-23 août)

Cap sur les gros changements ! Vous vivez une période de transformation particulièrement importante, la routine s'écarte pour laisser place à de grandes mutations, tant dans le domaine professionnel que familial et personnel.

Vierge
(24 août-23 septembre)

Les choses ne se passent pas toujours comme vous les avez imaginées. Quelques perturbations seront à prévoir surtout si vous pilotez seul un projet. L'expérience de vos aînés sera importante pour passer à l'action. Échangez tant que vous pouvez.

Balance
(23 septembre-22 octobre)

De lourdes dépenses seront à prévoir si vous n'anticipez pas un minimum les mois à venir. Vous saurez vous défendre des attaques qui vous visent et même en tirer un bon parti. Si la période est difficile moralement, vous apprendrez énormément sur vous et sur les autres.

Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Les encouragements que vous recevez vous seront chers, qu'ils viennent de votre environnement familial, professionnel, amical et amoureux. Vous vous sentez compris et cela vous donne l'énergie pour continuer d'avancer selon les principes que vous aurez toujours défendus.

Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous avez plus d'un tour dans votre sac ! Vous serez capable de rebondir en fonction de n'importe quelle situation et de vous adapter tout aussi bien. Votre diplomatie et votre tact seront de mise. Vous manierez l'art du discours comme un maître.

Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous ne manquez pas d'imagination lorsqu'il s'agit d'attaquer de nouveaux projets. Vous puiserez dans votre expérience pour vous engager sur de nouvelles voies avec un raisonnement bien trouvé pour la situation.

Poisson
(19 février-20 mars)

Un voyage ou un changement d'air vous aura fait le plus grand bien. Vous revenez plus déterminé que jamais, prêt à en découdre. Vous saurez prioriser les choses et formuler plus clairement ce que vous souhaitez. Des retrouvailles vous mettront un baume au cœur.

Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Avec le Soleil entrant dans votre signe, vous voilà dans les meilleures dispositions pour vous investir à 100% dans les domaines qui vous tiennent à cœur. Vous profiterez de cette période pour vous concentrer sur votre vie sentimentale.

PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE 24 novembre 2019

MAKÉLÉKÉLÉ
Centre sportif
Mazayu
La Providence
Galien
De l'OMS

BACONGO
Raph (arrêt CCF)
Dr Jésus (ex-Saint Michel)
Saint Pierre NG

POTO-POTO
Divina
La gare
Marché Poto-Poto
Renande et Maat
Clairon (camp Clairon)

MOUNGALI
Avenue de la paix
Espérance (marché de Moukondo)
Gim
Pont du centenaire
Del Grâce (DRTV Moungali III)

OUENZÉ
Béatitude
Mampassi
Soberme
Ghallis

TALANGAÏ
Denise
Siracide (face hôpital Talangaï)
Goless (pont Mikalou)

MFILOU
Hebron

DJIRI
Antony
Du Domaine

LDBC